

Mémoire de POULAIN Luzia (promotion 8)

Dans le cadre de la 1ère année du
Master Management de développement, mention action humanitaire et sociale
à l'institut Pedro de Béthencourt

Stage effectué au sein de : CASA DE LA JUVENTUD MASHI PIERRE

**La place des jeunes dans la création d'un projet
de Maison de la Jeunesse à Saraguro (Équateur)**

Sous la direction de :

Directeur des études : Johan GLAISNER

Conseiller mémoire : Blandine KRYSMANN

Tuteur Intercordia : Robert JEANTEUR

Responsable de stage : Javier RUIZ

Soutenance le : 9 juillet 2013



Les Amis de Pierre

Pour Saraguro

30 rue du Petit vivier
49080 Bouchemaine



23 rue Edouard Guinel – CS 10059
49136 Les Ponts-de-Cé cedex

Année universitaire 2012 – 2013

CHARTRE DE NON-PLAGIAT

Je, soussignée Luzia POULAIN, étudiante à l'institut Pedro de Béthencourt en 1^{ère} année de master, certifie que le texte présenté comme dossier (validé officiellement dans le cadre d'un diplôme européen) est strictement le fruit de mon travail personnel. Toute citation (sources internet incluses) doit être formellement notée comme telle, tout crédit (photo, illustration diverse) doit également figurer sur le document remis. Tout manquement à cette charte entraînera la non prise en compte du dossier et une sanction pouvant aller jusqu'à l'exclusion définitive.

Fait à le

Signature

REMERCIEMENTS

Merci à Marie-Charbel D., Blandine K. et Gabrielle D. pour leur pertinence, leur patience et leur disponibilité.

À Robert Jeanteur, pour sa disponibilité et ses encouragements

À Mimi et Laura pour leur écoute et leurs encouragements

À Hubert et Anne-Marie, pour la confiance qu'ils m'ont accordée

À Javier, d'être resté à mes côtés

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	5
AVANT PROPOS	8
INTRODUCTION	9
1. LA CREATION D'UNE MAISON POUR LES JEUNES.....	12
<i>Brève description du projet</i>	12
1.1 Contexte socioculturel	12
1.1.1 L'Équateur, les bases de la compréhension	12
1.1.2 Le secteur jeunesse en Équateur	14
1.1.3 Environnement local du projet : contexte de Saraguro.....	17
1.2 Comprendre l'origine du projet	17
1.2.1 Un projet extérieur au village : Historique	17
1.2.2 Les raisons du choix du public jeune pour cible	18
1.3 Fonctionnement actuel du projet	19
1.3.1 Les valeurs portées	19
1.3.2 Le cadre légal.....	19
1.3.3 L'organisation administrative et les ressources.....	20
<i>Local</i>	20
<i>Finances</i>	20
1.3.4 Accès et activités à la maison.....	21
1.3.5 La communication	21
1.4 D'une maison de la jeunesse a une maison pour tous	21
1.4.1 Le projet initial – laisser l'organisation aux jeunes	21
1.4.2 L'évolution et la création d'une Maison de la Jeunesse gérée par un coordinateur	23
1.4.3 Une maison de la Jeunesse ouverte à un public intergénérationnel	23
<i>Prendre en compte la famille : une idée émergente du projet</i>	24
2. L'ACCUEIL DES DIFFERENTS PUBLICS, VERS UN LIEN INTERGENERATIONNEL ?	27
2.1 Comprendre l'accueil des enfants, des adolescents et des adultes	27
2.1.1 Le management participatif autorise la présence d'enfants, d'adolescents et d'adultes à la Maison de la Jeunesse	27

<i>Être à l'écoute des jeunes : favoriser le travail en groupe et l'initiative</i>	27
<i>De l'accueil des enfants et adultes : répondre aux besoins</i>	28
<i>Laisser le projet au village : management délégué</i>	29
2.1.2 Le manque de structures d'alternatives de loisirs et de temps libre pour répondre aux besoins des publics à Saraguro.....	30
<i>Une réponse à un besoin pour les enfants et les adolescents</i>	30
<i>... mais aussi pour les adultes</i>	31
2.1.3 Mieux comprendre les besoins des adultes	31
<i>La valorisation du temps de loisir peu ancré dans la culture indigène</i>	31
<i>Des adultes en difficulté</i>	32
2.2 Un espace principalement destiné aux ados et aux jeunes	33
2.2.1 Qu'est ce qu'un jeune ?.....	33
<i>L'âge : un critère simpliste d'organisation de l'ordre social</i>	33
<i>La jeunesse</i>	34
<i>L'adolescence, un âge de la jeunesse ?</i>	35
2.2.2 Pourquoi principalement destiné aux jeunes.....	36
2.2.3 Participation des jeunes (chiffres et données)	38
<i>Les jeunes, participants majoritaires aux activités payantes proposées</i>	38
2.2.4 Les jeunes : force d'initiative.....	40
2.2.5 Leur avis sur le projet (résultat d'enquête).....	41
<i>Présentation</i>	41
<i>Pertinence du projet</i>	41
<i>L'envie de participer au projet</i>	42
<i>Point de vue</i>	43
2.3 Groupe de pairs ou liens intergénérationnels ?	44
2.3.1 L'entre-jeune est-il pertinent ?	44
2.3.2 Une interaction difficile entre les différents publics.....	46
2.3.3 Peut-on parler de lien intergénérationnel ?	47
<i>Génération, une notion difficile</i>	47
<i>Intergénération : pour une interactivité des âges</i>	48
<i>La rencontre, un objectif à atteindre</i>	48
3. LA PRESENCE DES AUTRES PUBLICS EST-ELLE PERTINENTE POUR LES JEUNES ? ..	51
3.1 Accéder à des informations d'ordre générale : Informer	51
3.1.1 Point d'information.....	52

3.2 grandir en tant que personne : développement personnel.....	53
3.2.1 Apprendre à connaître.....	53
3.2.2 Apprendre à faire.....	55
3.2.3 Apprendre à être.....	56
<i>Développer l'esprit critique</i>	56
<i>L'échange de compétences : mettre en avant ses talents, et apprendre toujours plus</i>	57
3.3 Apprendre à vivre ensemble, pilier d'un avenir meilleur pour tous	58
3.3.1 Vivre-ensemble entre les deux cultures de Saraguro.....	59
3.3.2 Individu et société sont indissociables	60
3.3.3 Le temps libre, un temps social	62
3.4 Quelle place pour les adultes, les enfants et les adolescents ?	64
3.4.1 Des exemples de maisons de (jeune et de) quartier en France	64
<i>L'exemple de la Maison des Jeunes et de Quartier de Malakoff</i>	64
<i>L'exemple de la Maison de Quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, Angers, Maine-et-Loire</i>	65
3.4.2 La place des adultes dans la Maison	66
<i>Éducation non-formelle</i>	66
<i>Gestion du projet avec des adultes</i>	66
<i>La relation éducative</i>	67
3.4.3 Préparer l'avenir avec l'accueil des enfants et des adolescents.....	68
CONCLUSION	71
BIBLIOGRAPHIE	73
ANNEXE	75

AVANT PROPOS

D'abord projet, mon désir de travailler dans le domaine de la solidarité internationale est devenu une vocation grâce aux rencontres que j'ai faites au cours de mes voyages. Depuis le début, je suis passionnée par l'homme et les relations humaines. De nombreux engagements en vie associative m'ont démontré les richesses et les fruits d'équipes harmonieuses, d'autres expériences moins faciles m'ont appris les difficultés de vivre ensemble. Mais toujours, j'ai beaucoup appris à écouter les autres et à essayer de les comprendre. J'ai développé une sensibilité via des lectures ou des films à connaître les réalités du monde qui me paraissaient inconcevables mais qui pourtant m'entouraient. Je me suis rendue compte que la solidarité internationale était un monde à part, rempli de paradoxes et d'incertitudes, mais que c'est aussi un des seuls mondes qui met au cœur de son action la considération de l'Autre dans un contexte international, et c'est ce qui m'anime. D'une curiosité presque insatiable, j'aime le nouveau, le changement, le dépaysement et bien-sûr la rencontre interculturelle pour laquelle m'immerger dans les pays que je visite me permet de mieux comprendre ces autres Hommes, ces autres mondes.

Après une expérience de chantier solidaire au Népal, où j'ai commencé à découvrir la complexité de la coopération, j'ai eu envie de mieux comprendre ces problèmes et j'ai mené une étude en vivant un mois au Mali autour du thème des associations de développement de ce pays. Je ciblais donc l'Amérique du Sud pour mes recherches de stage, région du monde qui m'était encore inconnue. Lors de mes séjours de plusieurs mois à Madrid, mon ami Équatorien Jorge m'a tout simplement donné envie de découvrir son pays. Aussi quand j'ai reçu par mail l'annonce d'une mission dans ce pays, j'ai tout de suite envoyé ma candidature et pu rencontrer le président de l'association avant la rentrée à l'IRCOM. Pour moi comme pour l'association en question, et après quelques arrangements pratiques, c'était la rencontre parfaite. Il était question du lancement d'un projet de Maison de la Jeunesse dans un village andin d'Équateur, soutenu par une petite association familiale. Mes nombreuses et diverses expériences dans l'animation et la maîtrise de la langue espagnole rendaient mon profil adapté à la réalisation des missions proposées. Sur place j'ai donc participé au lancement, à la pérennisation et à la gestion du projet de Maison de la Jeunesse. Assurer l'accueil quotidien de la structure m'a permis d'être en lien direct avec les publics accueillis. J'ai aussi travaillé avec les organisations locales et nationales et assuré le lien avec l'association française.

INTRODUCTION

La mission était de participer au lancement de la création d'une maison de la Jeunesse dans un contexte interculturel difficile. Dans le village de Saraguro où est implanté le projet, populations métisses et indigènes doivent en effet vivre ensemble malgré un passé historique lourd. Il s'agissait de consolider un espace de rencontre entre jeunes de différentes cultures, en proposant des alternatives de loisir et temps libre, qui faciliteraient le travail de l'éducation non-formelle, pour influencer sur les principaux problèmes des jeunes. Sur place, il était question de laisser la plus grande autonomie possible aux jeunes, pour qu'ils puissent à terme, être en mesure d'assurer eux-mêmes la gestion du projet.

Nous avons donc comme intentions de travailler très en lien avec les jeunes, pour les faire participer afin qu'ils soient acteurs, tant dans la proposition que dans l'encadrement, à la participation et la mise en place d'activités adaptées à leurs demandes.

Au cours des six mois de mission, la *Casa de la Juventud Mashi Pierre*¹ accueillait un public de plus en plus élargi au niveau des âges, transformant la maison de Jeunesse en une maison pour tous. Beaucoup d'enfants venaient y jouer, des adultes se sont montrés intéressés par les différentes activités et le public que l'on y trouve aujourd'hui à de 5 à 55 ans environ.

La question de la présence et la participation des enfants, des adolescents et des adultes dans la structure n'a pas pris une place centrale pendant la mission. Les jeunes, pour qui le projet était destiné, avaient commencé, sans succès, à s'organiser pour le prendre en main. Ils représentaient finalement une part faible du public accueilli et les quelques jeunes présents montraient au début peu de constance dans leur investissement. Il n'y avait donc pas de raison de refuser enfants, adolescents et adultes sollicités, qui donnaient vie au projet. On considérait que la jeunesse n'était finalement qu'un état d'esprit pour justifier, un peu simplement, la présence des adultes dans une Maison de la Jeunesse. Mais que signifie réellement « la jeunesse » ? Qu'est ce qu'être jeune ?

Les adolescents et surtout les enfants quant à eux, venaient très nombreux. Ils ont rapidement été identifiés comme « les jeunes de demain », pour légitimer leur présence.

Très vite le caractère intergénérationnel de la Maison a lui aussi été valorisé comme concept novateur au service des jeunes. Mais peut-on réellement qualifier les relations qu'ont eues ces différents publics comme des liens intergénérationnels ? Etaient-ils alors au bénéfice des jeunes ? Auraient-ils dû l'être ?

¹ Maison de la Jeunesse Ami Pierre (traduction de l'espagnol et du Kichwa)

Dans un projet à caractère social comme celui de la Maison de la Jeunesse de Saraguro, on intervient pour répondre à des besoins d'une population ciblée. On se fixe des objectifs, on mène à bien des actions pour les réaliser et on les évalue. Tout cela était prévu dans ce projet qui s'est finalement laissé surprendre par l'engouement des autres publics par ce qu'il proposait : des alternatives de temps libre et de loisir, un lieu d'éducation non-formelle, d'échange et de rencontre entre les villageois, entre les deux cultures essayant de vivre ensemble à Saraguro.

S'il semble que la réalité actuelle, l'accueille d'un public beaucoup plus large que prévu, réponde à une réelle demande de la population locale, alors il est légitime de souhaiter y répondre.

Mais est-ce que l'évolution de la Maison répond aux besoins des jeunes pour lesquelles elle a été créée ? Y trouvent-ils véritablement leur place ?

Ce sont les questions qui se sont finalement présentées à nous comme une évidence en fin de mission, alors que la Maison de la Jeunesse était pleine de vie, et malgré la participation finalement régulière de certains jeunes à l'organisation de cette structure.

Ces questions semblent primordiales à un moment où le projet de Maison de la Jeunesse est encore en évolution et se cherche. En effet, à l'avenir les personnes porteuses du projet auront à se demander s'il faudra continuer à accueillir tous ces publics car c'est une demande de leur part que de participer, ou bien s'il faudra choisir de réellement se consacrer au public jeune, pour mieux répondre à ses besoins. S'il est décidé que les deux sont compatibles, l'association devra alors probablement repenser les objectifs et le mode d'organisation qu'elle se donne pour réussir à accompagner des publics aussi différents les uns des autres dans une structure qui n'était initialement pas prévue pour eux.

Sans avancer de recommandations, les questions qui seront soulevées dans ce mémoire auront pour but d'interroger la pertinence de la présence des autres publics sur les problématiques des jeunes, identifiées à Saraguro.

Pour se faire, nous commencerons par expliquer la création du projet de la Maison de la Jeunesse dans son contexte socioculturel. Il s'agira tout d'abord de saisir les bases de compréhension du pays dans lequel la mission a eu lieu : l'Équateur. L'action se destinant aux jeunes, nous essaierons d'approfondir différentes visions (légales, politiques) du pays envers cette tranche de la population, avant de comprendre les spécificités locales du village où le projet s'est implanté : Saraguro. Nous nous attacherons ensuite à comprendre l'historique du projet et le choix initial du public jeune pour cible, avant de détailler le fonctionnement actuel de la Maison de la Jeunesse. Nous étudierons enfin les évolutions

majeures que le projet a connues depuis sa création jusqu'à sa forme actuelle, ce qui nous permettra d'énoncer clairement la problématique de cette étude.

Nous expliquerons ensuite comment s'est réalisé l'accueil des différents publics pour qui le projet n'était pourtant pas destiné, en étudiant la façon dont le projet a été mené d'une part et en cherchant les raisons de la participation des enfants, adolescents et adultes d'autre part. Nous chercherons ensuite à appréhender la place des jeunes dans ce projet, en commençant par essayer de définir le terme de la jeunesse. Nous exposerons les raisons pour lesquelles le projet est principalement destiné aux jeunes, en nous appuyant sur les chiffres de leur participation aux activités et aux résultats d'une enquête menée auprès d'une soixantaine d'entre-eux. Enfin, nous approfondirons la question des relations entre tous ces publics et la pertinence de celles-ci, pour savoir si le projet tend réellement vers un lien intergénérationnel.

La dernière partie sera consacrée à l'étude de l'impact des publics adultes, adolescents et enfants sur les trois objectifs spécifiques du projet intermédiaire, rédigés à l'intention des jeunes, comme moyens de répondre à leurs problématiques.

1. LA CREATION D'UNE MAISON POUR LES JEUNES

Brève description du projet

À l'initiative d'une association familiale française, le projet de Maison de la Jeunesse Mashi Pierre a été proposé aux jeunes par un coopérant espagnol, Javier, habitant à Saraguro depuis 3 ans. L'idée initiale était de mettre à disposition un local qui permettrait aux différentes associations juvéniles déjà existantes de se réunir, d'organiser des activités et de gérer l'espace en commun de manière autonome et rotative. Cette proposition n'ayant pas réussi à voir le jour, le projet de la Maison de la Jeunesse Mashi Pierre de Saraguro se situe aujourd'hui entre une MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) et une Maison de Quartier tels que nous les connaissons en France. Lieux d'échange, de rencontre et d'activités, la première est en général destinée à un public de 15-25 ans, a des fins éducatives et s'attache à l'accompagnement de projets individualisés. La seconde est ouverte à tous, favorise le lien social dans un contexte urbain, privilégie l'accompagnement des familles, mettant parfois en avant la volonté de travailler les liens intergénérationnels.

Créée pour pouvoir répondre aux différentes problématiques spécifiques des jeunes à Saraguro, c'est aujourd'hui la seule structure du village à proposer des cours et des activités comme valorisation du temps libre et de loisir à Saraguro. Javier et moi-même en avons assuré le lancement et la gestion, en essayant de privilégier l'implication des jeunes dans la gestion et l'organisation des activités.

1.1 CONTEXTE SOCIOCULTUREL

1.1.1 L'Équateur, les bases de la compréhension

L'Équateur est un pays situé sur la côte ouest de l'Amérique du Sud. D'une surface équivalente à la moitié de la France, il a pour voisins la Colombie au nord et le Pérou au sud.

C'est un pays historiquement catholique, religion revendiquée par 95% des habitants², y compris par les nombreuses communautés



² <http://www.diplomatie.gouv.fr/> Ministère des Affaires Étrangères

indigènes. De fait, sa devise est « *Dieu, Patrie et Liberté* ».

Sa principale caractéristique géographique est qu'on y trouve une des biodiversités les plus denses de la planète. Sur ce territoire réduit - qui inclut les îles Galapagos à 1 000 km des côtes - on passe de la côte pacifique à la cordillère des Andes (montagnes constituées en grande partie de volcans) jusqu'aux profondeurs de l'Amazonie.

Par sa géographie et son histoire, on comprend la diversité des origines ethniques de la population de ce pays de 15 millions d'habitants. L'Équateur fait partie des pays d'Amérique du Sud (avec le Mexique, le Guatemala, le Pérou et la Bolivie) dont la population d'origine indigène est la plus nombreuse. À eux 5, ces pays regroupent près de 90% de la population indigène du continent, selon le site de la Banque Interaméricaine de Développement.³ À Saraguro, le village où a eu lieu le projet questionné dans ce mémoire, c'est environ 40% de la population qui est indigène. Ce sont les descendants des habitants présents avant la conquête du pays par l'Espagne au XVI^{ème} siècle, qui ont conservé beaucoup d'éléments de ces cultures traditionnelles : mode de vie en communautés, traditions, fêtes, vêtements, valeurs, cosmovision andine... En Équateur, ces populations se divisent en treize nationalités officiellement reconnues, la plupart ayant leur propre langue. Elles présentent ainsi une très grande diversité ethnolinguistique et une certaine fragmentation socioculturelle. Les communautés et nationalités Kichwa des Andes et les Shuars d'Amazonie sont les plus nombreuses. La population indigène fait ainsi partie d'une société que le gouvernement et la constitution équatorienne souhaitent multiculturelle, aux cotés des non-indigènes appelés les ladinos, c'est-à-dire les blancs, les métis et les noirs.



Georgo Capa Fotografia

L'Équateur a été marqué par une colonisation de peuplement par l'Espagne, et l'espagnol est aujourd'hui la langue officielle, avec le Kichwa et le Shuar. Un fort mimétisme de la colonisation appliqué par les métis sur les populations indigènes - leurs propres aïeux - s'est produit, et ils ont continué d'exploiter les populations indigènes, qui ont dû attendre 2006 et l'élection de Rafael Correa à la présidence de la République pour voir enfin une application réelle de leurs droits et un changement significatif du système politique

³ <http://www.iadb.org> Banque Interaméricaine de Développement

équatorien.⁴ Cependant les mentalités évoluent beaucoup moins vite que les lois, et aujourd'hui encore, dans un village comme Saraguro où coexistent les deux cultures, on peut observer un racisme ambiant, un désintérêt et un manque de connaissance de la population métis envers les cultures et philosophies indigènes de leur pays, et dans le cas de Saraguro, de leur propre village.

1.1.2 Le secteur jeunesse en Équateur

L'actuelle loi pour la jeunesse en Équateur date de 2001, une période pendant laquelle l'Équateur a vécu le paroxysme de l'importante instabilité politique à laquelle le pays devait faire face depuis la fin de la dictature en 1979, et l'élection de Rafael Correa en 2006. Un projet de loi spécifique à la jeunesse a été proposé, dans la lignée de la nouvelle constitution qu'a adoptée le pays depuis l'arrivée Correa : le projet de loi du 15 septembre 2011⁵, qui n'a toujours pas été voté. Dans le Titre 1, qui décrit l'objet, le sujet protégé (les jeunes) et les principes, on décrit les jeunes, en Équateur, comme toutes les personnes qui ont entre 18 et 29 ans, sans discrimination raciale, ethnique ou de genre.

Les causes de la rédaction de ce nouveau projet de loi sont détaillées dans un premier chapitre intitulé « l'exposition des raisons », qui explique :

« En analysant les réalités des jeunes, nous rencontrons des situations très distantes à celle que la constitution établie. Les jeunes représentent près de 31% de la population nationale [...]. De plus, 39,3% des jeunes vivent en union libre ou sont mariés ; les jeunes mères sont plus de 847 000 et les jeunes mères célibataires plus de 96 000. La pauvreté et l'exclusion économique sont des problèmes visibles [...]. 38% des jeunes vivent en dessous du seuil de pauvreté et 13% sous le seuil de l'extrême pauvreté. Quand à leur participation et inclusion à l'emploi, 59% des personnes entre 14 et 29 ans sont actifs, alors qu'il existe des normes qui interdisent le travail aux mineurs de moins de 15 ans, cependant 2 jeunes sur 10 ne travaillent ni n'étudient. [...] Quand à la scolarisation, en 2008, presque 48% de la population urbaine totale n'arrivait pas à terminer le cycle basique d'éducation et seulement 23% des jeunes entre 20 et 29 ans terminaient l'enseignement moyen, desquels seulement 11% entraient à l'université.

D'autre part, la violence qui affecte toute la population est aussi un problème chez les jeunes, en Equateur, le taux d'homicides a presque triplé depuis les années 80 [...].

⁴ <http://www.irenees.net/> Site de ressource pour la paix, porté par l'association Modus Operandi

⁵ VÉLEZ PALACIO Nivea, *Proyecto de Ley Orgánica por la Juventud*, 15 septembre 2011

La pauvreté, l'exclusion, la violence et le manque d'opportunité sont des facteurs qui empêchent le développement intégral de la jeunesse en Equateur, c'est pourquoi il est nécessaire d'assurer que toutes les garanties constitutionnelles opèrent en faveur des droits de cette partie de la population, puisque compter sur un cadre normatif qui promeut et protège les droits des jeunes est d'une importance suprême. »

Tous ces chiffres et ces données, qui montrent l'urgence de mesures à prendre pour améliorer les conditions de la Jeunesse dans le pays, sont étoffés et analysés dans un programme publié sur le site internet⁶ du Ministère d'Inclusion Économique et Sociale (MIES) d'Équateur. C'est suite à une table ronde de coordination interministérielle qu'a été publié ce programme. Il établit et détaille 9 politiques pour les jeunes, déclinées en objectifs chiffrés. Les 5 derniers objectifs de ce programme, et plus particulièrement les axes 5 (culture) et 8 (participation), peuvent s'appliquer au projet de Maison de la Jeunesse dans lequel nous avons travaillé.

Pour ce qui est de la culture (axe 5), le texte développe l'objectif :

« Générer des espaces publics pour la revitalisation, la promotion et la diffusion de diverses expressions culturelles et de récréation, où sont valorisées les différentes identités juvéniles. [Il s'agit de] Promouvoir des initiatives d'expressions culturelles diverses, des propositions pour les différentes nationalités, peuples, cultures, organisations, collectifs, groupes et associations juvéniles ruraux ou urbains. [ainsi que de] Créer, encourager et rendre visible les espaces de rencontre, de communication et de loisir pour la consolidation, la libération, la promotion et la protection des différentes identités juvéniles, manifestations et pratiques culturelles. »

Le projet de Maison de la Jeunesse répond totalement à cet objectif ainsi que nous le détaillerons ensuite.

Pour la politique de participation, l'objectif pour le gouvernement est de :

« Promouvoir et renforcer le plein exercice du droit à la participation et à la représentation politique et publique des jeunes. [Il s'agit d'] Encourager et [de] renforcer l'organisation, de l'association de jeunes dans les zones rurales et urbaines, ainsi que des nationalités et peuples d'Équateur.[ainsi que de] Favoriser la cohésion sociale et les échanges intergénérationnels. »

⁶ MIES (Ministerio de Inclusión Económica y social), sous la direction de SOLIZ CARRION Doris, Presidenta del Consejo Nacional de la Niñez y Adolescencia, Ministra de Inclusión Económica y Social. *Agenda de políticas de la Juventud 2012-2013*, 2^{ème} édition octobre 2012, 96p. <http://www.inclusion.gob.ec/biblioteca/>

Le projet dans sa forme initiale était de créer une association interculturelle d'associations de jeunes déjà existantes dans le village. Même si ce projet a beaucoup évolué avec la mise en pratique, il donne, dans sa forme actuelle, une très grande place à la responsabilisation des jeunes dans l'organisation de leur temps de loisir et à leur accompagnement dans cette prise de responsabilité.

Les axes 6 (accès aux TIC - par la mise à disposition d'ordinateurs au public), 7 (sécurité) et 9 (politique) entrent également dans les objectifs du projet avec des objectifs tels que :

Sécurité : « *Mettre en place des programmes de formation aux droits de l'homme pour les jeunes. [...] Améliorer la qualité et la couverture des soins et de la prévention contre la violence sexiste et intra familiale.* »

Cette volonté de travailler sur la thématique de la violence s'est traduite par la mise en place d'un point d'information nourri par de nombreuses affiches, tracts et autres documents pédagogiques qui sont accessible à tous ceux qui entrent dans la Maison. À Saraguro il n'y a pas d'insécurité comme dans les grandes villes du pays, au contraire, mais beaucoup de violences intra familiales et de rixes lors des fêtes publiques, majoritairement pour des questions raciales.

Politique : « *Favoriser la participation des jeunes à la prise de décision en tant qu'acteurs stratégiques de développement du pays. Pour favoriser l'intégration des jeunes en tant que bâtisseurs d'une société avec des principes d'égalité, de justice, d'équité, de multiculturalisme, de paix et de respect des droits de l'homme et de la Nature. Construire et renforcer la participation politique des jeunes dans la prise de décision et la formulation de politiques publiques. Renforcer les capacités et les compétences de leadership, de coordination, de mise en œuvre des institutions publiques intersectorielles autour de la jeunesse.* »

À la Maison de la Jeunesse, lieu de rencontre entre les deux cultures du village, des débats et discussions sont organisés autour de thèmes politiques, c'est un axe dynamisé par Javier, le coordinateur du projet, pour qui ces questions politiques sont primordiales lorsque l'on travaille avec la jeunesse.

Ces extraits nous permettent de mieux comprendre la situation du public jeune ciblé par le projet qui nous intéresse, dans le contexte politique du pays. Ils nous permettent également de nous rendre compte que le projet que nous avons développé s'inscrit dans la lignée des objectifs du gouvernement actuel en ce qui concerne la jeunesse. Cependant, à Saraguro, malgré l'appartenance du maire à la majorité présidentielle, aucun représentant de la mairie n'a répondu aux diverses invitations de réunion.

1.1.3 Environnement local du projet : contexte de Saraguro

Saraguro est un village de 3000 habitants situé dans le sud du pays, entre Cuenca au nord (3^{ème} ville d'Équateur) et Loja au Sud, sur la célèbre route Panaméricaine. À 2500 mètres d'altitude, il se situe dans la région de la Sierra, les montagnes. Dans le centre du village, sont regroupés les métis, et autour s'éparpillent la dizaine de communautés indigènes que comprend le village. Ceux-ci, fiers et attachés à leur identité culturelle, sont très investis pour la maintenir et la défendre. Les activités principales sont la paysannerie, l'artisanat et le tourisme communautaire.



Paysage rural à Saraguro – 2013
Georgo Capa Fotografía ©

La particularité de ce village aujourd'hui, c'est bien qu'y cohabitent métis et indigènes, contraints de vivre ensemble après un douloureux passé historique. Plus orgueilleux l'un que l'autre, aussi raciste, parfois, l'un que l'autre, la volonté de s'entendre et de faire des efforts pour bien vivre ensemble laisse parfois à désirer.

1.2 COMPRENDRE L'ORIGINE DU PROJET

1.2.1 Un projet extérieur au village : Historique

La maison de la Jeunesse « Mashi Pierre » (« Ami Pierre » en Kichwa) a été créée début 2012, suite à un élan de solidarité des amis et de la famille de Pierre, un coopérant français de 27 ans qui avait vécu trois ans dans le village de Saraguro et qui est décédé d'un accident de bus en février 2011. L'idée était que les fonds récoltés lors de ses funérailles soient redistribués pour un projet bénéfique pour l'ensemble du village, ce dernier l'ayant si bien accueilli et intégré pendant trois ans et soutenu, lui et sa famille lors des multiples complications suite à l'accident. Plus importants qu'espérés, les fonds ont donné place à une association pour financer un projet –il en a été décidé ainsi, autour de l'éducation. En accord avec quelques amis proches de Pierre, vivant encore à Saraguro mais pas originaires du village (deux espagnols et une colombienne), il a été proposé aux jeunes la création d'une Maison de la Jeunesse. C'était donc dès le début une initiative extérieure au village ce qui pourrait expliquer que ce projet soit toujours en évolution plus d'un an après le lancement de l'idée originale.

1.2.2 Les raisons du choix du public jeune pour cible

Le public jeune en Équateur représente presque un tiers de la population totale et doit faire face à de nombreux problèmes. Dans le projet initial, une réflexion a été menée sur l'identification des problèmes des jeunes à Saraguro « sur la base de l'expérience personnelle et du travail effectué par différentes organisations de développement locales et internationales qui travaillent depuis des années sur le territoire et avec lesquelles Pierre avait activement collaboré »⁷. Plusieurs problèmes rencontrés par les jeunes avaient été identifiés et certaines causes déterminées ainsi que le montre le tableau ci-dessous.

Problèmes	Causes
Relations conflictuelles voire violentes entre jeunes de différentes communautés et ethnies	Entourage sociopolitique et familial discriminant pour des raisons ethniques qui se transmettent d'une génération à l'autre Faible niveau de confiance en soi chez les jeunes Absence d'alternatives de loisirs et temps libre
Indice élevé d'alcoolisme chez les jeunes Nombreux cas de maternités non souhaitées chez les adolescentes	Absence d'adultes responsables qui contrôlent ou interviennent dans ce comportement Faible niveau de confiance en soi chez les jeunes Carence d'informations et de propositions d'éducation non formelle pour les jeunes de Saraguro
Migration interne dans les plus grandes villes les plus proches (Cuenca, Loja) et les zones minières de Zamora et Zaruma.	Manque d'alternatives académiques et d'emploi, manque d'information sur les possibilités existantes

L'identification des problèmes et ces causes a été validée par les adultes et les jeunes du village participant aux réunions de présentation du projet.

D'autre part, le projet initial expliquait ses motivations comme suit :

« C'est pour toutes ces problématiques que s'est créé cet espace de rencontre juvénile, ouvert et pluriel, attrayant pour les jeunes, de sorte que les activités les plus

⁷ Asso. Les Amis de Pierre Pour Saraguro. *Bref descriptif du projet*, 2012

ludiques, en plus de donner des options saines de bénéfice du temps libre, permettent d'effectuer un travail focalisé sur le règlement de leurs problématiques et favorise l'organisation et l'associationnisme. Le pari de vie de Pierre, sa ténacité et son travail infatigable pour essayer de toujours améliorer la vie des autres, ont amené, à l'initiative de sa famille, à essayer de donner en son nom un autre pas de plus pour le développement et l'unité du peuple Saraguro, pariant pour son futur. »

1.3 FONCTIONNEMENT ACTUEL DU PROJET

1.3.1 Les valeurs portées

Afin de vivre dans l'espace créé par la Maison de Jeunesse, des objectifs de valeurs communes ont été définies par les responsables de l'association en lien avec les usagers de la Maison.

Accueil. L'amabilité, la cordialité. Chaque personne qui se présente à la maison doit s'y sentir bienvenue et accueillie individuellement. Cet accueil doit permettre à chacun de se sentir bien à l'intérieur de la structure, et doit pouvoir donner envie d'y revenir.

Échange de compétence. Afin de valoriser les connaissances et talents de chacun, un système d'échange de compétence est mis en place. Chaque personne du village qui aurait un talent est encouragée à venir proposer un cours ou une activité à la maison, cette personne peut ainsi profiter de la classe d'une autre personne sans la payer. Ce système permet de rendre accessible à un maximum de personne l'accès à des apprentissages nouveaux.

Responsabilisation de tous les acteurs. Ponctualité, respect. Il n'est pas question de forcer la participation des jeunes, mais chaque fois que possible, proposer aux usagers de participer à telle ou telle tâche, afin de gagner en responsabilité et en implication dans le projet.

1.3.2 Le cadre légal

Pendant les six mois, le projet n'avait aucun cadre légal local. Cela faisait partie des missions que de lancer les démarches pour pouvoir laisser le projet à la population locale via la création d'une association. Il fallait trouver une équipe de jeunes et d'adultes partageant les intérêts et objectifs du projet, représentatif de la mixité culturelle souhaitée pour composer un bureau officiel. Les dernières semaines de la mission, les premières réunions

constitutives ont eue lieu, et la réunion officielle qui a rassemblé les personnes du village souhaitant prendre en charge le projet a eu lieu quelques jours notre mon départ.

En Équateur, toutes les affaires sociales sont gérées par le MIES : Ministère de l'Inclusion Économique et Sociale. C'est ce même ministère qui gère l'ouverture d'associations, dont les formes légales ressemblent beaucoup à la loi 1901 que nous connaissons en France. Après nous avoir validé et détaillé la création d'une association pour le projet, on nous a finalement informés qu'étant donné que le projet avait des fins sociales pour des personnes qui ne seraient pas membres de l'association, le projet devrait alors être une fondation, et non pas une association. Les formes légales de constitution sont cependant très similaires, les fonds nécessaires à l'ouverture d'une fondation sont plus importants. La fondation est aujourd'hui constituée et les membres du bureau ont été élus, jeunes et adultes, métis et indigènes.

1.3.3 L'organisation administrative et les ressources

Local

Le local de la Maison pour les Jeunes est prêté avec un arrangement verbal et non officiel par la *Unión Nacional de Educación* (UNE), un syndicat de professeurs.

Composé de trois pièces que nous avons réaménagées et d'une donation de 6 ordinateurs, la maison a été confrontée à un manque de place au cours de notre mission au vu du nombre croissant de participants à la vie de la Maison et aux activités. Depuis un mois, une grande salle juxtaposant les locaux actuels ont été libérés permettant le développement des activités et apportant la preuve de la constante évolution du projet.

Finances

Le budget provient de donations privées d'amis et de la famille du jeune défunt. C'est une petite association familiale, qui a peu de moyens. L'association tient à son indépendance, c'est la raison pour laquelle des financements publics ne sont pas encore cherchés. En revanche, nous aimerions mettre en place des actions avec les jeunes qui permettraient l'autonomie financière de la maison (la création d'un bar sans alcool avec cafeteria par exemple).

1.3.4 Accès et activités à la maison

La Maison de la Jeunesse est ouverte du lundi ou vendredi de 15 heures à 20 heures, et le week-end en fonction des activités qui s'y déroulent. De 15h à 17h, l'espace est réservé au soutien scolaire.

Des ordinateurs sont à disposition avec un accès gratuit à internet pour des recherches liées aux travaux scolaires ou à toute problématique des jeunes.

La Maison dispose d'une petite bibliothèque et met à disposition des jeux de société.

On peut donc lire, jouer, discuter et profiter des activités payantes qui sont proposées : cours de langues, guitare, tricot, informatique...

Les débats et discussions sur les thèmes divers tels que l'environnement ou la culture sont organisés et accessibles à tous gratuitement. Les projections de films hebdomadaires sont également gratuites.

1.3.5 La communication

Nous avons réalisé des affiches, plannings, brochures et différents moyens de communication nécessaires pour faire connaître le projet et les activités. Des présentations dans les lycées et dans les classes ont été faites. La radio étant un média localement très écouté, nous n'hésitions pas à y laisser des annonces. La page facebook du projet (autre média très utilisé par les jeunes) était régulièrement mise à jour. Avec le temps, certains jeunes ont commencé à s'impliquer dans la communication en distribuant les prospectus et les affiches, en s'occupant des messages radio, et certains ont commencé à proposer des supports.

1.4 D'UNE MAISON DE LA JEUNESSE A UNE MAISON POUR TOUS

1.4.1 Le projet initial – laisser l'organisation aux jeunes

Le projet initial était de répondre aux problématiques des jeunes via la création d'un espace de rencontre et d'organisation pour les groupes juvéniles existants dans le village. Ces groupes auraient été capables de s'auto gérer par une organisation rotative des différentes associations de jeunes. Alors que les représentants de ces groupes avaient montré un réel intérêt pour ce projet, il a manqué de retransmission en interne de la part de chaque organisation et de volonté pour le lancer.

En l'été 2012, alors que quelques activités (danse, création d'instruments de musique traditionnels) étaient malgré tout lancées dans le local, Javier a laissé la responsabilité de la poursuite des activités à certains jeunes du village pendant son absence de deux mois. En fonction des jeunes, l'expérience de leur donner autant de responsabilités à plus ou moins bien fonctionner.

Quelques mois plus tard, certains jeunes indigènes ont fait la demande de la création d'un bureau pour la gestion des activités de la Maison. Un bureau « mixte » s'est donc créé entre une association de jeunes indigènes qui existait depuis trois ans et les quelques jeunes qui donnaient des coups de main pour le lancement des activités à la Maison.

Javier témoigne :

« Le dialogue était compliqué, parce qu'eux [les indigènes] sont bien organisés, ils ont une structure claire, alors que les quelques jeunes à majorité métis qui allaient à la Maison de la Jeunesse n'étaient pas organisés, la culture métis a un peu de ça, le manque d'organisation, alors le dialogue était impossible. Enfin il était possible, mais il n'était pas représentatif. Et même, après avoir discuté quelques fois, un bureau commun s'est formé pour lequel quelques jeunes ont été choisis et ont formé part du bureau en tant que Maison de la Jeunesse. Deux de cinq étaient « de la Maison », dont l'une n'est jamais revenue. Mais c'est aussi le moment où la différence s'est faite très marquée, entre cette organisation de jeunes indigènes et la Maison de la Jeunesse, quand en fait la Maison ne naissait pas avec la prétention d'être quelque chose de différent, sinon que les groupes de jeunes qui existaient déjà, la gèrent. Mais les jeunes très liés à leur fondation-mère et à leur processus d'organisation ont commencé à l'appeler « organisation », au lieu de le voir comme un espace dans lequel ils pourraient participer à la gestion en tant qu'organisation déjà existante. De ce bureau il y a eu quelques activités d'organisées en commun : un atelier, un camp mais ça n'a pas été plus loin, ils ne se sont plus jamais réunis. Moi j'allais les voir à leur organisation, ils disaient qu'ils voulaient parler avec les jeunes, mais c'est vrai qu'il n'y avait pas de jeunes qui venaient à la Maison ; il y en avait une poignée mais sans constance, sans engagement ».

Différents facteurs peuvent expliquer ce non-fonctionnement : l'absence de partage d'objectifs communs, le manque de culture d'organisation des jeunes métis, le manque d'amitié entre les jeunes du bureau, l'intérêt pour l'argent du projet et pas pour ses objectifs.

Le projet initial de l'association française décrivait : *« Pour sa part, Javier Ruiz accompagnera le processus pour une période de six mois afin de donner appui à la mise en marche des activités de la Maison, faciliter le processus de renforcement de l'association juvénile qui gère le centre, former, et, en général, veiller à une appropriation de l'initiative par*

les jeunes. » Il semblerait que le temps d'accompagnement des jeunes dans leur prise de responsabilité ait été fortement sous estimé.

1.4.2 L'évolution et la création d'une Maison de la Jeunesse gérée par un coordinateur

Le projet s'est transformé plus ou moins en même temps que notre arrivée en une Maison pour les Jeunes qui propose diverses activités de temps libre et de loisir, comme les associations de service que nous connaissons en France. C'est un double rôle social et éducatif, puisqu'il s'agit d'essayer de répondre aux problématiques de cette tranche de la population dans le village, tout en accompagnant les jeunes pour qu'ils puissent avoir un rôle central dans la proposition et la gestion des activités qui y sont proposées. Des objectifs spécifiques ont alors été rédigés pour les jeunes, dans le but de répondre à leurs problématiques spécifiques.

Presque automatiquement, la maison de la jeunesse accueillait aussi des enfants et des adultes. Javier, l'espagnol a l'initiative de la création de la maison de la jeunesse et mon maître de stage témoigne (mai 2013) :

« En réalité, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant d'enfants et d'adultes qui viennent à la Maison. En fait, rien de ce que nous pensions en écrivant le projet, que ce soit en amont, ou avec les jeunes, n'incluait les enfants et les adultes. On a donc dû repenser à comment les mêler dans un espace qui n'était pas réfléchi pour eux. Je constate que s'ils y viennent, c'est parce qu'ils n'ont pas d'endroit similaire où aller, alors ça couvre une nécessité... »

1.4.3 Une maison de la Jeunesse ouverte à un public intergénérationnel

Nous essaierons ici de faire le parallèle entre les objectifs du projet intermédiaire, spécialement destiné aux jeunes et les propos du règlement intérieur de la Maison, espace ouvertement accessible pour les enfants et les adultes. Ces deux documents ont été rédigés à 6 mois d'intervalle. Dans aucun des deux documents n'est mentionné l'âge des publics « jeunes » et « adultes » mais on comprend que dans le règlement intérieur les adolescents dès 12 ans sont intégrés dans la définition des « jeunes ».

Projet intermédiaire, objectifs	Règlement intérieur, présentation générale
<p>Objectif général :</p> <p>« Consolider un espace de rencontre entre jeunes de différentes cultures, en proposant des alternatives de loisir et temps libre qui faciliteraient le travail de l'éducation non formelle, pour influencer sur les principaux problèmes des jeunes. »</p> <p>Objectifs spécifiques :</p> <p>«1. Accéder à des informations d'ordre générales</p> <p>2. Grandir en tant que personne</p> <p>3. Savoir-vivre avec les autres en promouvant l'interculturalité. »</p>	<p>« Le présent règlement a pour objectif de rassembler toutes les informations pratiques et les modes de fonctionnement de cette maison destinée à tous les jeunes de Saraguro comme un lieu de valorisation de leur temps libre. Les plus petits et les plus adultes qui ont un esprit jeune sont aussi bienvenus! C'est un lieu de loisir, d'écoute, d'échanges, de parole, d'acquisition de connaissances, de prévention, de rencontre, d'information, d'expression pour promouvoir la connaissance, le vivre-ensemble et la confiance en soi. [...] L'accès ne doit pas être discriminatoire. Tout le vivre-ensemble doit se faire depuis le respect du prochain.»</p>

Les enfants et les adultes ont dorénavant leur place dans la Maison qui est ouverte à tous. Les objectifs spécifiques et la description de la Maison se rejoignent étroitement, mais dans le règlement les objectifs ont été étendus comme une vérité pour les enfants et les adultes également.

Prendre en compte la famille : une idée émergente du projet

À l'issu du premier cours de danse de l'été 2012, les jeunes et les enfants se sont produits devant leurs parents. Idée originale et peu habituelle pour le village, cela a été très apprécié par tous.

Liliane, jeune psychologue de Saraguro, explique la perception des familles, invitées à l'inauguration de la Maison. Elle témoigne :

« C'est quelque chose qui m'a beaucoup plus de Javier et de ce groupe, c'est que, le jour de l'inauguration de la Casa, c'était quelque chose que jamais de ma vie je n'avais vu. Des invitations ont été envoyées d'abord exclusivement pour les parents. Ils sont arrivés et je me souviens qu'il y avait les parents heureux devant, leurs enfants un peu hébétés derrière qui se demandaient bien ce qui allait se passer lors de cette soirée... Certaines

mamans disaient "Super, pour la première fois ils nous prennent en compte, c'est quelque chose de bien [cette maison], ils ne vont pas nous pervertir, ils ne vont pas faire des choses d'un autre monde. » Alors je crois que plus de jeunes vont continuer à venir. Une autre maman disait : 'Comment pourrais-je ne pas lui faire confiance [à Javier] si la première chose qu'il fait c'est de me prendre en compte moi, s'il m'a demandé l'autorisation d'inviter mon enfant, c'est chouette. »

Lors de l'activité tricot, il est courant que certaines femmes ou jeunes mères célibataires viennent accompagnées de leurs enfants, que nous acceptons car nous savons qu'elles n'ont sûrement pas de moyen de garde.

Lors de la première réunion rassemblant les personnes souhaitant prendre part à l'association locale, Angel, 30 ans, a partagé qu'il était très important pour lui de travailler avec les familles si l'on souhaitait répondre aux problématiques des jeunes, pour le considérer dans l'ensemble de son environnement. Tout le monde était d'accord.

On constate qu'il y a une réelle volonté d'inclure les familles dans le projet de Maison de la Jeunesse à Saraguro. On peut se demander de quelle façon doit être fait cet accompagnement, dans la mesure où l'on n'accueille pas seulement des jeunes. Les familles ont-elles leur place dans les activités, auprès des jeunes et des enfants ? Est ce que la présence de parent ou d'adultes ne va pas faire fuir les jeunes ?

Pour permettre de mieux comprendre notre problème, Javier, dans son témoignage, explique :

« Dernièrement, j'ai discuté avec des gens du siège de Save The Children. Ils commencent à comprendre la nécessité de travailler avec le cycle intergénérationnel. De ne pas travailler avec l'enfance, dans leur cas, de manière isolée, en dehors de toute la structure dans laquelle ils vivent. Ça me paraît intéressant que les enfants soient en lien avec la Maison avant d'être jeunes, pour qu'il puisse y avoir une continuité. Pour ce qui est des adultes, nous voyons qu'ils sont nécessaires pour la gestion de la maison, et ils participent aussi. »

Javier fait l'amalgame entre l'ONG qui souhaite dorénavant travailler avec le cycle intergénérationnel pour l'enfant. Cela est-il tout autant bénéfique pour le public jeune, dans le cadre d'une structure de Maison de la Jeunesse ? Peut-on réellement parler de liens intergénérationnels à la Maison, si on n'a pas de public de personnes âgées ?

Flor, présidente de l'association qui lutte contre les violences faites aux femmes à Saraguro et également adulte soutenant le projet de la Maison de la Jeunesse donne son avis en entretien sur la présence des enfants et adultes à la Maison.

« Je crois que la Maison de la Jeunesse doit avoir son éthique ; elle doit réfléchir à la population, la tranche d'âge avec laquelle elle va travailler. Pour moi, les enfants qui y vont seront ensuite des adolescents puis des jeunes, alors c'est très bien. Mais il faut voir ce que l'on veut faire des adultes dans la Maison de la Jeunesse. Pour son nom et tout ce qu'elle va y faire, je crois que ça doit être plus centré sur des activités des enfants et des jeunes. Bien sûr, pour des choses ponctuelles on peut assister des adultes qui n'interfèrent pas avec les activités des jeunes et des enfants, ce serait super. Parce que tu sais bien que les adultes pensent de manière différente et tout ça, et même, s'ils partagent un même espace il peut y avoir des heurts avec les jeunes. Je ne dis pas qu'il faut fermer les activités, parce que si ça se trouve ils s'y sentent bien aussi, mais peut-être de voir un jour spécial ou un horaire pour eux. J'ai vu qu'y venaient des adultes, mais aussi des jeunes, on pourrait peut-être diviser l'espace. Et aussi plus décentrer certains sujets des adolescents qui seront bientôt jeunes, de celles des jeunes eux-mêmes. »

Le témoignage de Flor illustre bien notre problématique.

Initialement destiné à un public jeune, le projet de création de la Maison de la Jeunesse à Saraguro a évolué vers un accueil intergénérationnel. En s'adaptant aux besoins de la population locale, cet accueil répond-il encore aux objectifs spécifiques pensés pour les jeunes ?

Cette réflexion pourra permettre à un projet en continuelle évolution de réaffirmer des objectifs sur les publics avec lesquels elle souhaite intervenir et de quelle manière elle souhaitera le faire. Une Maison de la Jeunesse qui n'avait pas anticipé la participation de ces autres publics mais qui souhaiterait pouvoir les intégrer en son sein requière en effet probablement une organisation, des moyens et des axes d'intervention spécifiques.

Pour analyser si la présence de ces publics est bénéfique pour les jeunes, nous commencerons par essayer de comprendre la présence de ces publics dans un projet qui ne leur était pourtant pas destiné, en essayant de définir les notions de « jeune » et de « génération » et en essayant de dresser un état des lieux de la participation des jeunes dans le projet. Nous reprendrons ensuite chacun des objectifs spécifiques du projet, que nous mettrons en relation avec la participation des enfants, des adolescents et des adultes à la Maison de la Jeunesse, pour expliquer si leur présence est pertinente ou pas dans le projet.

2. L'ACCUEIL DES DIFFERENTS PUBLICS, VERS UN LIEN INTERGENERATIONNEL ?

2.1 COMPRENDRE L'ACCUEIL DES ENFANTS, DES ADOLESCENTS ET DES ADULTES

2.1.1 Le management participatif autorise la présence d'enfants, d'adolescents et d'adultes à la Maison de la Jeunesse

Pour comprendre pourquoi le projet accueille aujourd'hui un public pour lequel il n'était pas initialement destiné, nous analyserons d'abord la façon dont le projet a été managé. En nous intéressant aux différents styles de management (directif, persuasif, participatif, déléгатif), nous nous sommes rapidement rendus compte comment Javier, coordinateur du projet, a surtout un style de management participatif. Dans le guide *Identifier son style de management préférentiel*⁸, on définit le management participatif comme « *style de management dans lequel certaines décisions sont prises en commun par le manager et ses collaborateurs. Ceux-ci ont une certaine liberté dans la façon d'accomplir les tâches. Dans ce style de management, le manager est essentiellement centré sur la relation.* »

Nous verrons qu'il n'a rien voulu imposer, qu'il a essayé au maximum d'être à l'écoute des besoins de la réalité locale pour s'y adapter, attaché au fait que le village prenne en charge lui-même ce projet. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on peut aussi lui attribuer un style de management déléгатif. Relevons cet extrait d'un rapport :

« *Son côté humain [à Javier] est ce qui réussi le plus dans ce projet. Il donne envie aux gens de participer avec lui. Il est apprécié. Et il a un bon côté pro, agréable.* » (Extrait rapport semaine 15)

C'est la preuve d'un sentiment ancré selon lequel son côté relationnel, propre au style de management participatif, était la clé de la réussite de son management, et donc aussi du projet. Nous allons essayer de rattacher ce style de management à l'accueil des publics dans le cadre du projet de la Maison de la Jeunesse à Saraguro.

Être à l'écoute des jeunes : favoriser le travail en groupe et l'initiative

Dès le projet initial, Javier a cherché à ce que les jeunes fassent de la Maison leur Maison. Pour cela, de très nombreuses réunions ont été organisées, le travail en groupe étant favorisé dans la mise en place du projet par Javier. C'est donc dès le début un projet extrêmement participatif.

⁸ *Identifier son style de management préférentiel*. Paris : Demos, 2012 (p.17)

Lors des premières réunions du bureau nouvellement créé, et constitué uniquement de jeunes (qui n'a existé que deux mois) j'étais présente et je me faisais la réflexion qu'il manquait réellement d'un leader car cela traînait en longueur et que c'était dur de prendre des décisions. Je me demandais comment faisait Javier pour ne pas intervenir plus, foncièrement convaincu qu'il fallait que les jeunes prennent en main cette Maison par eux-mêmes. Nous souhaitions organiser des temps d'accompagnement à la conduite de réunion, mais le bureau ne s'étant plus jamais réuni, nous n'avons pas pu mener à bien ce projet.

À la Maison de la Jeunesse il y a une boîte à idée et des affiches pour encourager les jeunes à être force de proposition sur ce qu'ils souhaitent que la maison devienne, on les encourage à prendre en main l'organisation des cours. On a cherché à les encourager en leur proposant des engagements dans différents pôles : informatique, communication, animation, cinéma, soutien scolaire, pour qu'ils prennent des responsabilités et les valoriser. Lorsque le projet initial n'a pas fonctionné, Javier a insisté pour que les activités qui allaient y être proposées soient à l'initiative des jeunes, et organisées avec eux.

On est loin du schéma européen où les adultes qui travaillent dans ce que l'on appelle en France les Espaces Jeunesse ou les MJC gèrent eux-mêmes la gestion et l'organisation de ces espaces, mais on est dorénavant dans une volonté d'accompagnement éducatif des adolescents et des jeunes vers une prise de responsabilité et d'initiative dans une Maison qu'ils doivent faire leur. Dans le guide de Demos précédemment cité, on décrit le manager participatif comme quelqu'un qui « *n'organise pas, mais aide à s'organiser* » ; c'est exactement ce qui se passe dans le projet de Saraguro.

De l'accueil des enfants et adultes : répondre aux besoins

Dès les premiers jours après le début de la mission, une dizaine d'enfants venaient tous les après-midi à la Maison de la Jeunesse, Fani⁹ Javier et moi-même avons eu des discussions animées : ces enfants avaient-ils leur place à la Casa ?

« Nous discutons beaucoup éducation car je ne suis pas d'accord sur le fait que des enfants viennent jouer. Même si c'est génial, pour moi les deux ne sont pas compatibles sans organisation en l'état actuel des choses. » (Extrait de mon journal de bord)

Au début je pensais que non. Et puis Fani m'a convaincue : elle a grandi dans un village avec un espace jeunesse où les enfants étaient acceptés, de cette façon les jeunes se

⁹ Fani est la petite amie espagnole de Javier, avec une formation de psychologue. Sa présence et son investissement à la Maison ont été assez irréguliers mais elle a été souvent là pendant que j'y étais et elle a participé avec nous aux réunions, donnait son avis sur certains thèmes, proposait des animations aux enfants,...

responsabilisaient en prenant soin des enfants, qui à leur tour devenaient adolescents et jeunes quelques années plus tard. En tout cas nous sommes d'accord avec Javier, pour qui la venue des enfants semble un peu moins limpide que Fani, qu'il faudra mettre en place des règles et peut-être des horaires pour autoriser la venue des enfants. Nous ne souhaitons pas que cela fasse « peur » aux jeunes qui souhaiteraient venir qu'ils s'imaginent une garderie dans la Maison de la Jeunesse.

Je me souviens que lorsque les premiers adultes m'ont demandé, en décembre, si eux aussi pouvaient participer aux activités proposées, j'avais naturellement répondu que non, c'était pour les jeunes, sans que Javier et moi n'en n'ayant auparavant discuté. En lui communiquant plus tard la situation, il m'a dit que de son point de vue, les activités devraient être ouvertes à tous ceux qui le souhaitaient, étant donné que nous avons finalement peu de participation des jeunes. Je n'ai pas cherché à approfondir son point de vue.

Laisser participer les enfants et les adultes, c'était aussi une décision qui permettait de donner vie à la Maison, au projet, à une période où la participation des jeunes était très faible. C'était l'une des missions de ce stage, donner vie à un espace, lancer le projet.

Le sens de l'écoute de Javier et son style de management ouvert aux propositions et donc prêt à répondre aux besoins de la population locale ont participé à l'accueil des enfants et des adultes à la Maison.

Laisser le projet au village : management délégitif

Étant donné que le projet initial a beaucoup évolué, Javier ne s'était jamais imaginé avoir autant de responsabilités à la Maison de la Jeunesse. Même s'il s'est rendu compte que ce serait impossible que les jeunes la prennent en main de manière autonome, il n'a pas l'intention de rester dans le village et souhaite foncièrement laisser le projet à la population locale. De fait, il devait s'en aller en décembre 2012, puis mars 2013 et il est resté car il ne sentait pas le projet suffisamment mûr et solide pour qu'il se pérennise seulement avec la population locale. C'est dans cette optique aussi qu'il laisse grandes ouvertes les portes de la gestion et de la tournure du projet et qu'il a beaucoup travaillé sur l'accompagnement à la création de la fondation locale légale. Dans le guide de Demos¹⁰, on définit le manager délégitif comme : « *donne de l'autonomie pour responsabiliser. Pour cela il fait confiance à ses collaborateurs, leur donne la possibilité d'exercer leur autonomie* ». C'est ce qui a pu être constaté lors des différentes phases d'évolution du projet et c'est probablement un style de management qu'il utilisera de plus en plus maintenant que la fondation légale est créée, dans le but de pouvoir laisser le projet au village. Ce type de management induit en effet une

¹⁰ Identifier son style de management préférentiel, Demos, Paris : 2012. (p.24)

aide indirecte du manager et un développement des compétences de l'équipe pour pouvoir confier aux nouveaux collaborateurs la responsabilité d'atteindre les objectifs de la Maison : c'est le but de Javier.

C'est donc une volonté managériale que de se montrer extrêmement à l'écoute et d'ouvrir la maison à tous. Mais cela s'est fait devant le fait accompli : c'est parce qu'enfants, adolescents et adultes venaient que l'on a dû penser ce qu'on ferait d'eux. On n'est pas allé les chercher, ils ne faisaient pas partie du projet au début. Maintenant que nous avons compris comment le management du projet a permis leur présence, essayons de comprendre pourquoi ces publics sont intéressés à venir à la Maison de la Jeunesse.

2.1.2 Le manque de structures d'alternatives de loisirs et de temps libre pour répondre aux besoins des publics à Saraguro

Une réponse à un besoin pour les enfants et les adolescents...

Dès la toute première activité qui a été proposée à l'initiative des jeunes en été 2012, un cours de danse, il y a eu plus d'enfants et adolescents inscrits que de jeunes (15 contre 10) et il y avait plus de mixité culturelle dans le groupe des enfants, un des objectifs principaux de la Maison étant ce vivre-ensemble entre les deux cultures.

Pour l'activité d'instruments de musiques traditionnels du village il y a avait deux jeunes et trois enfants, tous indigènes.

Pendant les premiers mois d'ouverture de la Maison, les enfants lui ont tout de suite montré un réel intérêt puisqu'ils sont souvent venus nombreux pour jouer ou faire leurs devoirs tous les après-midi. Pendant les premiers mois du stage, ce sont surtout eux qui ont donné vie à cet espace.

Le village ne compte aucune structure expressément dirigée aux enfants en dehors de l'école et des jardins d'enfants pour les plus petits. Dans les parcs du village il n'y a aucune structure de jeux qui leur soit destinée. En Équateur, les enfants sortent de l'école entre 13 et 14 heures, ils sont donc libres le reste de la journée et jouent souvent dans la rue, entre eux, leurs parents travaillant.

Dans ces conditions il est largement et facilement compréhensible d'expliquer leur présence dans une maison où ils peuvent jouer à des jeux de société qu'ils n'avaient jamais vus auparavant, participer à des animations qui leur sont proposées et bénéficier d'un soutien individuel pour leurs devoirs,...

... mais aussi pour les adultes

Les adultes, hommes et femmes à partir de 30 ans, représentent un sixième de la participation totale aux activités payantes de la Maison¹¹. Pour certaines activités, ils représentent une majorité des participants. C'est le cas pour le cours de guitare organisé par les quatre adolescents engagés à la Maison, où les adultes représentent 12 inscrits sur 20, 7 inscrits sur 11 pour le cours d'informatique donné par ces mêmes adolescents, le cours d'activités manuelles où ils sont 7 inscrits (toutes des femmes) sur 12 et la moitié des inscrits du cours d'anglais.

Les adultes sont donc eux aussi intéressés par l'acquisition de nouvelles compétences qu'offrent les différents cours et activités de la Maison. Pour la majorité de ces cours, il n'y a que très peu d'interactions entre adultes et jeunes. Certains sont donnés par les jeunes eux-mêmes, c'est le cas du cours d'informatique par exemple. Les jeunes sont valorisés vis-à-vis des adultes, et les interactions plus importantes.

2.1.3 Mieux comprendre les besoins des adultes

La valorisation du temps de loisir peu ancré dans la culture indigène

Flor, présidente de l'association qui lutte contre les violences faites aux femmes à Saraguro explique la conception du loisir et du temps libre dans la culture indigène :

“Pour nous, dans la culture indigène, le temps libre c'est travailler dans les champs, avec les animaux, etc... Le temps libre n'est pas considéré comme un moment de loisir, de récréation comme une nécessité des plus basiques, ce n'est pas vu comme quelque chose de bien, c'est pour ceux qui sont feignants... Alors qu'on doit profiter du temps libre comme une opportunité d'apprendre de nouvelles choses... Je sais que les jeunes, et même les adultes pourront arriver à le voir sous un autre angle, mais il n'y a pas eu d'institution qui travaille pour ça, qui nous aide à le voir différemment, à savoir valoriser les aptitudes et les compétences de chacun, il n'y en a pas eu »

Le témoignage de Flor éclaire la perception du loisir dans la culture indigène, loin de la notion de récréation. À la Maison de la Jeunesse, les femmes qui viennent au cours de tricot (activités manuelles) ne sont qu'indigènes. Elles lient l'utile à l'agréable. Il semble que des adultes soient donc en demande d'apprentissage et en développement de leurs temps de loisir via l'apprentissage de nouvelles connaissances dans une culture *a priori* pas encline au temps de récréation et peu habituée à valoriser le temps libre.

¹¹ Voir graphique 2.2.3 (p.38)

Des adultes en difficulté

Impressions sur le premier cours de tricot (activité manuelles) auquel j'ai participé :

« [...] Mais 10 minutes plus tard, elles arrivent toutes, et finalement c'est une des meilleures classes que j'ai vécu à la maison pour le moment. Sans artifice, bien normal. Mais remplie d'espoir. Erika, cette jeune de 18 ans qui passe régulièrement à la casa et qui est enceinte de 6 mois est même passée par là et j'ai fais la présentation. J'espère qu'elle va venir apprendre à tricoter pour son bébé, ça l'occupera, et on pourra papoter. C'est enfin la solution ! Ce que Laura cherchait à faire depuis des années, un groupe de femmes, pour parler. Le cours de tricot, en plus d'être une très bonne excuse car Laura nous apprend beaucoup et nous aimons cela, est le moyen parfait pour pouvoir parler entre femme d'éducation et de contraception, par exemple, avant je l'espère que ne se forment des choses plus concrètes. Laura veut encore que le groupe grandisse. Elles resteront jusqu'à plus de 21h, les quelques 6 femmes et leurs deux enfants qui se font un plaisir à colorier. Elles aussi ont droit à leurs commentaires pour apprendre à être ambidextre et développer l'autre partie du cerveau. Je suis heureuse, il y a tellement de potentiel dans ce que j'ai sous les yeux ! » (Extrait du rapport semaine 11)

« Il y a une petite dizaine de femmes au cours de tricot mais l'ambiance est plutôt sérieuse, studieuse et silencieuse... il faut donner le temps au temps... » (Extrait du rapport semaine 11)

On voit mon engouement alors que se profile un groupe de femme, public peu émancipé dans le village et qui rencontre son lot de problèmes. La majorité des femmes qui viennent au cours de tricot (jeunes et adultes) ont aussi ce problème de manque de confiance en elles, comme les jeunes.

Cette femme en détresse demande ouvertement du secours :

« Vendredi je rencontre Juana (environ 45 ans) dans le magasin où travaillent Toni et Laura chez qui j'habite. J'avais entendu parler de son fils qui avait fait plusieurs tentatives de suicides. On discute un peu, elle clame à l'aide. Je lui parle du projet, de Fani qui est psychologue, de la maison. Fani et elle passeront plus de trois heures dans l'après-midi enfermées dans le bureau. Son fils Bryan de 13 ans (un autre) nous a aidés à peindre la façade » (extrait rapport semaine 12)

Il semble manquer d'une culture de regroupement associatif et de solidarité chez ce public à Saraguro, qui voit facilement dans la Maison de la Jeunesse une opportunité de résoudre leurs problèmes de parents. Être présent pour l'adulte parent, c'est aussi une façon moins directe d'intervenir sur les problématiques des enfants ou jeunes qui viennent à la Maison, public pour lequel le projet est malgré tout principalement destiné.

2.2 UN ESPACE PRINCIPALEMENT DESTINE AUX ADOS ET AUX JEUNES

Bien que la loi équatorienne définisse les jeunes comme les 18-29 ans, à ses débuts le projet n'a pas établi clairement une tranche d'âge pour laquelle il se destinait. Ce n'est que dans le règlement intérieur que sont officiellement accueillis les « jeunes entre 13 et 30 ans », les enfants et les adultes. Alors quel public faut-il considérer comme jeune ? Les confusions sont facilement faisables entre les limites d'âges, notamment entre adolescents et jeunes d'une part et jeunes et adultes d'autre part. Nous proposons ici d'approfondir une définition de la notion de jeunesse et de réfléchir à son rapport avec une tranche d'âge pour mieux comprendre le public pour qui le projet était initialement exclusivement destiné : les jeunes.

2.2.1 Qu'est ce qu'un jeune ?

L'âge : un critère simpliste d'organisation de l'ordre social

Dans le dossier *Au croisement des générations* de la revue POUR de mars 2003¹², la question de l'âge est soulevée et expliquée dans sa complexité, notamment en ce qui concerne la jeunesse :

« Si l'âge a acquis une telle importance comme instrument d'action publique, cela tient avant tout à ses propriétés fonctionnelles : l'âge chronologiquement (ou âge numéro) est une variable universelle (tout individu a un âge) et objective (on ne peut, en principe, le modifier). C'est un critère simple de classement, de mise en ordre et de gestion d'une population. Il permet d'organiser la société en conférant à chaque âge de la vie une fonction (la jeunesse comme temps de formation), d'homogénéiser les parcours de vie, de gérer les relations entre générations. C'est à cette fonction d'organisation de l'ordre social en classes d'âge que renvoie la notion de « police des âges » chez Percheron et Rémond. [...] Sous l'effet des interventions publiques, la jeunesse s'allonge par conséquent par les deux bouts, elle est à la fois plus précoce et se prolonge plus longtemps. On en arrive à ne plus savoir très bien ce qu'est la jeunesse, être jeune. »

¹² LABADIE, Christine. Pour une autre gestion des âges. *POUR (la revue du Groupe de Recherche pour l'Éducation et la Prospective)*. 2003, n°177, (p.58.)

L'auteur a parfaitement résumé notre problème en donnant toutefois un éclairage nouveau sur la question de l'âge, donnée commode de l'organisation sociale mais simpliste quant à la complexité des évolutions sociales des fonctions et catégorisations des étapes de la vie.

À Saraguro et en Équateur, et par extension dans le monde latino-hispanique, la fête des 15 ans, la *Quinceañera*, est une importante fête, initialement célébration religieuse, qui marque le passage pour les jeunes filles de l'enfance au statut de femme. Héritée des temps coloniaux, cette tradition s'est perpétuée, et marque donc encore la fin de l'enfance dans ces cultures.

La jeunesse

Les études sociologiques montrent que la jeunesse est un groupe social qui n'a pas toujours existé dans l'histoire. Elle est une invention sociale historiquement située, en France à partir du XVIII^{ème} siècle, dont les conditions de définition évoluent avec la société elle-même, et qui fait référence au temps entre l'enfance et l'âge adulte.

Bourdieu disait dans ses « *Questions de sociologie* »¹³ (1984), que « *la jeunesse n'est qu'un mot* » et considérait que les frontières entre jeunesse et vieillesse n'était qu'un enjeu de lutte de pouvoir et de division, de « *classement* » entre les générations, la jeunesse n'étant qu'une catégorie « *manipulée et manipulable* ».

Olivier Galland, sociologue et directeur de recherche au CNRS propose quant à lui une approche moins culturaliste (2009), définissant la jeunesse comme un « âge de la vie »¹⁴, préparant à l'âge adulte. Il conçoit la jeunesse comme « *un passage, symbolisé par le franchissement de seuils sociaux marquant des étapes de la vie* » qu'il divise en trois âges de la jeunesse : l'adolescence (autonomie sans indépendance), la post-adolescence (semi-dépendance) et le jeune adulte (indépendant mais sans responsabilités familiales). Cette approche nous semble pertinente car elle écarte la notion d'âge (numéro) de la définition de la jeunesse, pour se centrer sur les apprentissages de la vie que peuvent être par exemple l'autonomie et la prise de responsabilité, qui dépendent bien de la personnalité des jeunes et pas de leur âge. Dans le contexte du projet, nous l'avons remarqué puisque certains jeunes de 23 ans se montraient beaucoup moins responsables que d'autres de 15 ans.

En Équateur, et notamment à Saraguro, les jeunes et souvent les adolescent(e)s se retrouvent confronté(e)s à des responsabilités familiales bien plus tôt qu'en France. En effet,

¹³ BOURDIEU, Pierre. *Questions de Sociologie*, « *La jeunesse n'est qu'un mot* ». Lonrai : Les éditions de minuit, 1984. (p.143)

¹⁴ GALLAND, Olivier. *Les jeunes*. Paris : La Découverte, 2009. (p.50)

selon un article de février 2012 du grand quotidien Équatorien *El Universo*¹⁵, l'Équateur serait le deuxième pays d'Amérique Latine avec le taux le plus élevé d'adolescentes (15 à 19 ans) enceintes, puisqu'il s'élève à 17%. Autant de jeunes avec des préoccupations sûrement lointaines des *jeunes adultes* français, l'âge moyen du premier bébé en France étant à 28 ans¹⁶. On trouve ici la limite de la définition d'Olivier Galland, spécialement tournée vers le milieu socioculturel français. Son approche précise cependant que l'importance pour comprendre le statut de la jeunesse dans un contexte culturel donné c'est de « *prendre en compte simultanément la conception des rôles sexués, et notamment des rôles féminins, et les formes de transition vers l'âge adulte.* »¹⁷

Pour nous aider dans cette définition dans un contexte socioculturel plus adapté au pays qui nous intéresse, le programme pour la jeunesse présenté en première partie¹⁸ revient sur les cadres conceptuels de jeunesse, sans toutefois donner de noms d'auteurs.

« *Dans le contexte sociologique et psychologique, la définition de la catégorie des jeunes est articulée sur deux concepts: le juvénile et le quotidien. Le juvénile c'est ce qui nous ramène au processus psychosocial de la construction identitaire. Le quotidien, en revanche, renvoie au contexte des relations et pratiques sociales dans lequel ledit procédé est réalisé à travers les facteurs environnementaux, culturels et socio-économiques. La jeunesse évolue dans l'application de la vision de l'acteur, qui inclut la vie quotidienne comme une variable qui définit l'expérience de la période juvénile.* »

Autrement dit, le jeune serait celui qui est en quête d'identité, et qui se sert de son environnement culturel et socio-économique pour vivre des expériences qui lui permettent la construction de cette identité. Mais la quête d'identité ne commence-t-elle pas dès l'adolescence ? Peut-on prétendre que tous les adultes sont au clair sur leur identité ? L'identité n'est-elle pas une notion mouvante ? Nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion dans la prochaine partie.

L'adolescence, un âge de la jeunesse ?

Si la jeunesse est l'étape de transition avant l'âge adulte, comme période de quête de l'identité dans un contexte donné, l'adolescence pourrait être l'étape de transition avant la jeunesse. Mais à quel moment se fait cette transition ?

¹⁵ <http://www.eluniverso.com> El Universo

¹⁶ <http://www.insee.fr> Institut National de la Statistique et des Études Économiques

¹⁷ GALLAND Olivier, *Les jeunes*, Paris : La Découverte, 2009. (p.74)

¹⁸ MIES (Ministerio de Inclusión Económica y social), sous la direction de SOLIZ CARRION Doris, Presidenta del Consejo Nacional de la Niñez y Adolescencia, Ministra de Inclusión Económica y Social, *Agenda de políticas de la Juventud 2012-2013*, 2^{ème} édition octobre 2012, 96p. <http://www.inclusion.gob.ec/biblioteca/>

La définition d'Olivier Galland incluait effectivement l'adolescence comme âge de la jeunesse, c'était « l'autonomie sans indépendance ». Or dans le contexte du projet, c'est aussi le niveau de responsabilité du jeune qui influe sur son comportement. Associé à son niveau d'autonomie, le niveau de responsabilité est un indicateur intéressant pour distinguer un ado d'un jeune.

Les quatre garçons qui s'investissent beaucoup à la Maison, qui proposent et ont organisé des cours ont entre 15 et 17 ans. Ils se montrent très responsables. C'est aussi l'âge du passage rituel de l'enfance à l'âge adulte à Saraguro. L'âge des 15 ans pourrait donc être considéré comme celui du début des prises de responsabilité et d'autonomie important.

Ces réflexions sur l'adolescence et la jeunesse permettent de mieux comprendre le processus complexe qu'engendre le passage à l'âge adulte. Dans le contexte du projet de la Maison de la Jeunesse de Saraguro, les jeunes y sont définis dans son règlement intérieur comme les personnes entre 13 et 30 ans. Dans cette quête d'identité moins conflictuelle que l'adolescence que serait la jeunesse, l'Équateur qui n'inclut pas officiellement la tranche d'âge 15-18 ans dans sa définition, élargi pourtant le secteur jeunesse jusqu'à 29 ans. Or les seuils sociaux que l'on franchit lorsque l'on a 12 ans, 18 ans ou 27 ans n'ont rien à voir les uns avec les autres. De même l'acquisition de l'autonomie, la responsabilité ou la construction de l'identité ne se fait pas de la même manière entre des tranches d'âges si différentes, mais se réalise selon un processus individuel à chaque individu. Ce sont ces différences qui pourraient impacter sur le projet en considérant jeune un public aussi large, et en apportant les mêmes réponses pour tous. Chaque jeune est à considérer dans son individualité selon ses capacités. C'est l'enjeu du projet pour réussir à apporter un accompagnement adapté à chacun.

On considérera « jeune » dans le reste de ce mémoire la tranche d'âge 15-30 ans, en ayant conscience que les plus jeunes (15-18) n'auront pas forcément les mêmes envies, les mêmes besoins, les mêmes attentes que les plus âgés (18-30) et que l'accompagnement des jeunes doit se faire de manière individuelle. L'occasion maintenant de comprendre pourquoi c'est un projet encore principalement destiné aux jeunes.

2.2.2 Pourquoi principalement destiné aux jeunes

Le règlement intérieur stipule : « *La Casa de Juventud Mashí Pierre est prioritairement dirigée aux jeunes de Saraguro entre 13 et 30 ans* ». C'est donc une maison également destinée aux adolescents de 13 à 15. « *Les activités seront préférentiellement dirigées aux jeunes à partir de 12 ans sauf dans les cas où se réalisent des activités*

expressément dirigées aux enfants ou si la personne qui l'organise considère leur participation opportune.»

Projet intermédiaire	Règlement intérieur
<p>« Comment ? En favorisant la prise de décision et l'autonomie via un fonctionnement d'autogestion, un bureau grâce auquel les jeunes sont les acteurs de la vie de la maison de la jeunesse. »</p>	<p>« [...] Cela doit permettre aux jeunes d'être acteurs dans l'organisation de leur temps libre pour favoriser leurs projets et gagner en responsabilité et en autonomie. [...] Les propositions d'activité par les jeunes devront toujours être prises en compte (du moment qu'elles entrent dans les valeurs établies dans ce règlement), ils trouveront le soutien logistique et l'accompagnement ainsi que tout le nécessaire pour le bon déroulement de l'activité. »</p>

La volonté initiale de participation des jeunes et l'importance de la mixité culturelle sont deux éléments fondamentaux du projet intermédiaire (et initial), qui ont encore toute leur place dans le règlement intérieur. Même si le plan d'organisation par l'autogestion a été transformé, le projet vise maintenant à accompagner les adolescents et les jeunes vers cette autonomie.

Extrait du rapport semaine 2 : *« Les enfants continuent d'affluer en grand nombre. Il est nécessaire que nous organisions ces temps pour ne pas que la maison ne se transforme en garderie et qu'on ait du temps pour travailler sur ce qu'on souhaite que la maison devienne »*

Règlement intérieur : *« Les enfants de moins de 12 ans pourront profiter des jeux et des activités de la Casa à des horaires où d'autres activités n'ont pas lieu dans le local. [...] On tentera d'établir des relations avec les familles des enfants et des jeunes qui passent par la Casa pour mieux connaître l'enfant ou le jeune et mettre plus de confiance dans les relations. [...] Les cours auront un prix adaptés aux possibilités des jeunes. [...] Il n'est pas permis de boire de l'alcool à la Casa sous aucun prétexte. »*

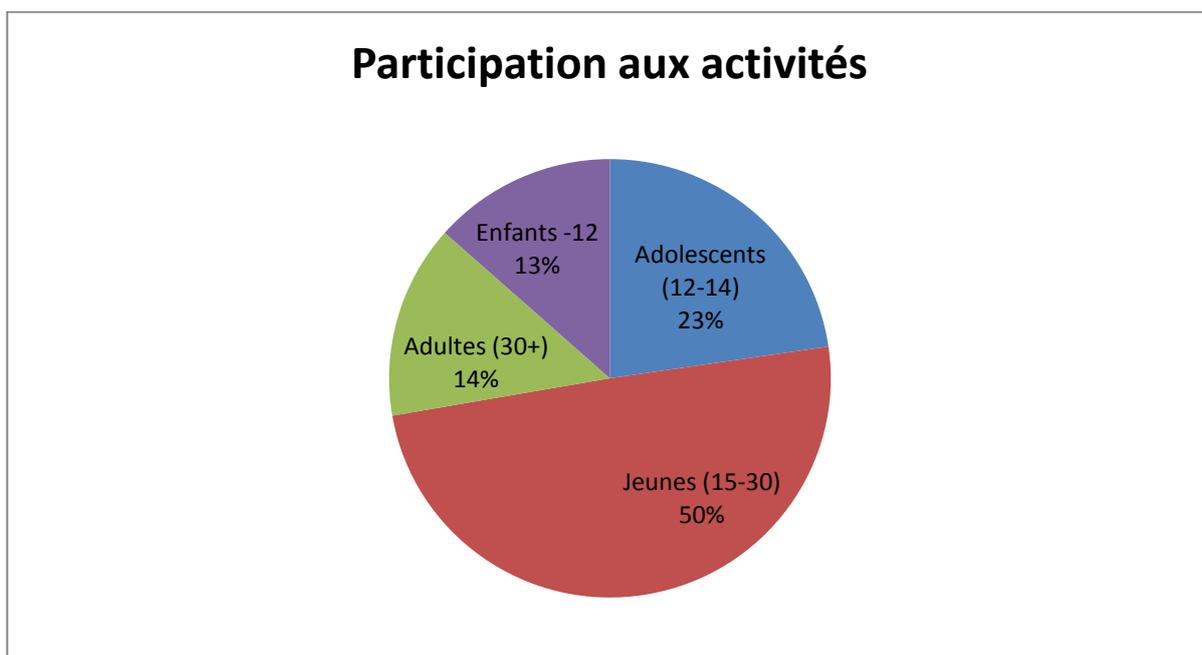
Le règlement permet d'aller plus loin dans le cadre de la maison. On sent le vécu de la Maison qui a permis d'affiner ce cadre avec les réalités du quotidien, notamment avec une

volonté de s'ouvrir aux familles des jeunes et enfants qui y passent, élément important nouveau qui ne figure pas dans les objectifs du projet intermédiaire.

Le projet est encore surtout tourné vers les jeunes. Mais sont-ils encore les principaux participants aux activités de la Maison?

2.2.3 Participation des jeunes (chiffres et données)

Les jeunes, participants majoritaires aux activités payantes proposées



Le graphique ci-dessus représente la participation des publics à la Maison en fonction de leur âge : enfants (moins de 12 ans), adolescents (12-14 ans), jeunes (15-30 ans) et adultes (plus de 30 ans), aux treize activités de la casa sur les dix derniers mois (juillet 2012-avril 2013), pour ce qui est des activités payantes (il inclue également la participation à un atelier sur la communication qui était gratuit). Ces chiffres ne prennent pas en compte la participation au soutien scolaire (où ne viennent presque que des enfants), et les autres activités gratuites (premier cours de guitare, projection de film, temps libre de loisir où la participation est à peu près égale entre enfants et jeunes, point d'information, débats), car nous ne disposons d'aucune donnée claire concernant ces participations.

Les jeunes et les adolescents sont ceux qui participent majoritairement aux cours qui sont proposés. Les adultes montrent de l'intérêt pour les cours de la Maison puisqu'ils représentent presque 15% des participants totaux. Les 13% de participation des enfants ne concerne que des activités qui étaient dirigées pour eux (les deux cours de danse et le cours de création d'instruments de musique traditionnels) où leur participation a été importante, au

tout premier cours proposé à la casa ils étaient 8 participants enfants entre 5 et 11 ans, 7 adolescents entre 12 et 14 ans, et dix jeunes de 16 à 23 ans.

Nous n'avons pas de données chiffrées mais la participation aux activités était principalement de gens métis. Le cours de tricot ne rassemblait pourtant que des jeunes femmes et femmes indigènes. Au cours de massage et relaxation, donné par une professeure indigène, il y a eu 4 participants métis et 1 indigène. Au cours de Français il y a avait plus de métis, mais quelques indigènes se sont aussi présentés. Les enfants montrent l'exemple de cette mixité, puisqu'ils venaient nombreux, des deux cultures, sans faire de distinctions.

Malgré leur participation assez importante aux activités payantes, ce court résumé de cette journée à la Maison de la Jeunesse est plutôt représentatif de la place des jeunes dans la Maison. La seule interaction avec des jeunes ce jour là c'est pour se mettre d'accord sur l'organisation d'un cours. Le reste des interactions principales de cette journée est pour moi avec des enfants ou des adultes, comme c'est souvent le cas :

« Mercredi c'est Brian et sa maman (Juana) qui m'attendent sur les marches en cet après-midi pluvieux. Je dois faire preuve d'une patience extraordinaire en devant montrer à Juana comment écrire sur l'ordinateur. Elle est très lente, c'est normal, c'est la première fois qu'elle utilise un ordinateur. Je lui mets le Petit Prince entre les mains, pour qu'elle choisisse un passage qui lui plaît, histoire de recopier un texte pour qu'elle s'entraîne. Je laisse les enfants dessiner, et regarder le film du mercredi. [...] Au bout de deux heures et demi de concentration sur le clavier, Juana, au poignet endolori a finit d'écrire son paragraphe, fière de tenir la feuille imprimée que je lui remets de son premier travail informatique. Ça me donne envie de lire Le Petit Prince aux enfants. C'est toujours un peu dur niveau concentration pour m'écouter mais ça pourrait être pire. Laura arrive pour donner son cours de tricot. Johnny et Denilson [deux des jeunes de 15 ans qui se sont engagés à la Maison] sont là aussi, alors je leur explique leur tâche de joindre ceux qui attendaient un prof pour venir jouer de la guitare, s'ils sont d'accord. Je me détends au cours d'activité manuelle, ça me fait du bien. Laura a parlé aux femmes pour former un groupe. Pas de réaction, elles sont d'une timidité déconcertante. C'est dur rien que d'essayer de leur faire décider quelque chose quant à leur propre cours d'activité manuelle (faut-il ouvrir une autre classe pour des choses de bricolage ? Quand ? Comment ?), alors... » (Extrait rapport semaine 13)

2.2.4 Les jeunes : force d'initiative

Les deux premières activités de la Maison, un cours de danse et de fabrication d'instruments de musiques traditionnels ont été proposées et menées à l'initiative des jeunes (18, 21 et 24 ans) lors de l'été 2012.

Depuis le mois de mars, un groupe de 4 jeunes métis (14-16 ans) s'est beaucoup impliqué à l'organisation et la gestion de la Maison, dans le cadre d'un engagement associatif demandé par le lycée :

« Nous sommes contents car Fernando et Denilson souhaitent eux aussi s'investir un peu plus à la casa comme le fait Johnny. Nous confions la responsabilité des diffusions de film à Denilson (15 ans), qui prend son rôle à cœur, nous prépare une liste de films pour le mois qui vient, arrive à l'heure pour préparer la salle, prépare des affiches pour faire venir plus de monde... on voit qu'il y prend plaisir et le fait avec sérieux, ça nous ravit ! Vendredi ils seront une petite dizaine pour la diffusion, et ils sont super heureux ! Les trois se chargent d'essayer de trouver un nouveau prof de guitare, car il y a pas mal de demandes (Till notre ami allemand qui les donnait jusqu'à maintenant est parti en début de mois). Les contacts qu'ils ont proposent des prix exorbitants, mais nous continuons de chercher. Le principal c'est que ce soit les jeunes qui s'en occupent. » (extrait du rapport semaine 11)

Ils se sont investis au point que nous n'avons plus besoin d'être là pour gérer certains cours. L'organisation du cours de guitare par exemple a entièrement été menée par ce groupe de jeunes qui soutien la Maison, que deux d'entre eux ont proposé. C'est pour Javier et moi une grande réussite : ce cours rassemble tous les éléments qui nous semblaient clés : ce sont les jeunes qui en ont fait la demande, ils se sont mobilisés pour trouver un professeur, ils ont pris en main l'organisation de la publicité, les inscriptions, il y a un peu de mixité culturelle et beaucoup d'inscrits. De plus, le professeur a accepté de baisser le prix des cours, comprenant le projet. Nous sommes vraiment satisfaits. Quand les cours ont lieu, nous accompagnons les jeunes dans l'organisation mais notre présence n'est pas indispensable, le cours « roule » sans nous.

Ces jeunes, qui s'impliquent bénévolement, ont aussi proposé de dispenser eux-mêmes un cours d'informatique. Ils expliquent leur implication par le fait qu'ils se sentent bien à la Maison, qu'ils aiment participer à l'organisation et qu'ils se sentent valorisés.

Quand des adolescents ou des jeunes passent pour avoir des informations sur un cours qu'ils aimeraient suivre, nous faisons en sorte qu'ils soient acteurs principaux dans l'organisation de cette activité : ce fut le cas pour le cours de guitare. Cela répond très clairement à l'objectif de « grandir en tant que personne » du projet intermédiaire et aux

valeurs proposées de prise de responsabilité, d'autonomie, d'engagement pour répondre aux problématiques des jeunes.

Sur les dix mois de fonctionnement des activités et de volonté de faire participer les jeunes à la gestion de la Maison de la Jeunesse, on a observé une irrégularité des jeunes en matière de responsabilité. Certains d'entre eux, paradoxalement les jeunes de 15-16 ans se sont montrés beaucoup plus responsables, honnêtes et investis que certains jeunes de 23 ans, visiblement pas dignes de confiance en ce qui concerne la gestion de l'argent et de cours. C'est aussi le manque de régularité dans leur participation au projet qui rejoint notre définition de la jeunesse qui nécessite un accompagnement individualisé et pour qui la catégorisation en tranche d'âge est finalement peu pertinente.

2.2.5 Leur avis sur le projet (résultat d'enquête)

Une enquête a été réalisée auprès des jeunes de Saraguro pour comprendre comment ils considèrent le projet qui leur est destiné. Les résultats sont ceux de 68 jeunes entre 15 et 23 ans, majoritairement enquêtés dans les lycées du village.

Présentation

L'âge moyen des jeunes enquêtés est de 19 ans, 73% vivant dans une communauté (culture indigène), 97% étudient.

33% des jeunes enquêtés ne connaissaient pas l'existence d'une Maison de la Jeunesse à Saraguro et 78% n'y sont jamais allés, soit 15 jeunes qui y sont allés sur la totalité des enquêtés.

Pour ceux qui étaient déjà allés à la Maison, c'était pour la majorité (32%) pour participer à l'organisation du projet. Les autres étaient venus pour participer à une activité (26%) et 11% pour discuter et passer un bon moment. 21% ont déclaré qu'ils étaient venus pour une autre raison qu'ils n'ont pas détaillé.

Ceux qui connaissaient le projet et qui ne sont pourtant jamais venus à la Maison répondent à 20% qu'ils n'en avaient pas envie, à 14% qu'ils sont trop timides et à 14% qu'ils n'ont pas le temps.

Pertinence du projet

À la question « *La maison se propose un espace de rencontre entre jeunes de différentes cultures et d'alternatives de loisirs et de temps libre à travers l'échange de*

connaissance comme alternative à l'argent. Cela te paraît-il intéressant ? » 92% des enquêtés répondent oui. Les principales raisons évoquées¹⁹ sont :

-la rencontre entre les cultures : *« Il serait très important de réaliser une rencontre avec différente culture, puisque l'on voit dans l'actualité qu'on ne peut pas s'entendre, on a des façons différentes de penser et de se comporter dans la société. »*

- Un lieu de connaissance et de valorisation des loisirs : *« À travers ce projet on peut échanger entre jeunes et aussi avoir un lieu pour nous distraire sainement. On apprend à bien utiliser notre temps. Pour connaître les opinions des autres. »*

-Socialisation : *« La rencontre de différents jeunes aide à faire des liens, discuter, échanger des idées. C'est bien de vivre ensemble avec les autres jeunes, passer du temps avec les autres, échanger des idées et des expériences. »*

-Comble un manque : *« À Saraguro il n'y a pas d'endroit où l'on peut se retrouver entres jeunes ici les jeunes partagent leurs activités et leurs expériences. Je crois que Saraguro a besoin de ça pour changer, pour pouvoir connaître de nouvelles personnes. On pourrait oublier les problèmes et déstresser. »*

Même si la grande majorité des jeunes enquêtés ne sont jamais allé à la Maison et que beaucoup d'entre eux n'en connaissaient pas l'existence, ils semblent unanimes pour trouver beaucoup de bonnes raisons à ce projet. On note qu'ils sont particulièrement conscients des clivages entre métis et indigènes et qu'ils voient cet espace comme une opportunité de rencontre pour améliorer les choses. On remarque aussi que certains font la distinction entre les « mauvaises habitudes », les vices (alcool, bagarres), et « bien utiliser son temps libre », se créer des opinions, partager ses expériences, apprendre de nouvelles choses. Il semble clair que pour la très grande majorité des jeunes enquêtés, ce projet semble pertinent.

L'envie de participer au projet

À la question : *« Cela te donne t-il envie de participer aux cours, à l'organisation, de proposer des activités ? »* Ils répondent oui à 80%.

Ceux qui ont répondu non expliquent pour la plupart qu'ils n'ont pas le temps. Un enquêté répond : *« Je n'aime pas partager avec des gens qui sont différents de moi ».*

Les raisons évoquées par les autres pour participer sont les suivants :

¹⁹ L'intégralité du résultat de l'enquête en annexe I

-Apprendre de nouvelles choses, être en lien les uns avec les autres : « *Comme ça j'aurais moins peur et honte d'être avec beaucoup de gens ce serait bien, j'apprendrai beaucoup.* »

-Passer le temps : « *Une autre façon de se divertir.* »

-C'est important : « *Il y a beaucoup de choses que Saraguro est en train de perdre et les jeunes ne font rien.* »

-Pour améliorer la Maison : « *Pour que les jeunes se motivent à intégrer diverses activités.* »

Ces témoignages que nous n'attendions pas aussi nombreux sur la volonté des jeunes à participer et leur lucidité sur les apports que pourrait avoir le projet pour eux sont un peu contradictoires avec le peu de jeunes qui viennent participer *effectivement* à l'organisation des activités.

Point de vue

C'est un espace ouvert aux deux cultures indigène comme métis, qu'en penses-tu ?
Bonne idée à 82%, Normal à 12% et difficile à 6%

C'est un espace interdit à la vente et à la consommation d'alcool, qu'en penses-tu ?
Bonne idée 80%, Normal 14% et Mal à 6%

Tu peux exprimer ce que tu souhaite sur ce projet.. : « Je souhaite que le projet ne s'arrête pas, et qu'il y ait plus d'enfants et de jeunes qui viennent participer. Ça m'a l'air super qu'on ne puisse pas y vendre d'alcool. Ce projet me plaît beaucoup parce qu'il permet d'orienter les personnes. C'est un espace très sympa parce que les jeunes ont l'opportunité de pouvoir s'exprimer et partager. Je voudrai que ce projet continue. Tout me plaît dans ce projet parce qu'on peut tous participer sans aucune distinction. Ça aide à créer des amitiés. Nous avons une autre façon de penser que les métisses. Nous souhaitons d'autres activités. Ce projet m'a l'air bien, pour que nous les jeunes puissions mieux nous organiser. »

Très peu sont les jeunes enquêtés qui ne se sont pas montrés enthousiastes sur le projet et ses partis pris. C'est un projet qui leur semble pertinent et pour lequel ils sont capables de voir d'eux-mêmes les bénéfices personnels que cela pourrait leur apporter ainsi qu'à leurs pairs. C'est peut-être là le problème, on a l'impression parfois en lisant ces enquêtes que les jeunes le voient bien « *pour les jeunes* » sans se sentir forcément assimilés à cette catégorie. Mais étant 80% à déclarer avoir envie de participer au projet, on peut sûrement y voir une espérance sur le plus long terme pour une meilleure implication ou participation des jeunes dans le projet.

2.3 GROUPE DE PAIRS OU LIENS INTERGENERATIONNELS ?

Avant de nous intéresser aux relations qu'ont ces publics entre eux, nous allons dans un premier temps nous intéresser au phénomène qui était attendu lors de la création du projet et que l'on retrouve dans l'organisation de la plupart des lieux collectifs : l'accueil d'un public spécifique. Dans ce type de projet de Maison de la Jeunesse et dans le contexte de Saraguro, jusqu'où est-il pertinent de ne garder qu'un groupe de pairs, c'est-à-dire de n'accueillir qu'exclusivement des jeunes ?

2.3.1 L'entre-jeune est-il pertinent ?

Par groupe de pair nous entendons les jeunes, qui partagent des normes, une réalité, des statuts communs de par leur « âge de la vie » commun, nous l'avons vu, celui qui prépare à l'âge adulte, à se trouver une identité.

Dans le contexte interculturel de Saraguro, la culture de l'appartenance est très forte pour la population indigène. Jeune ou non, le modèle culturel traditionnel que ces jeunes adoptent contribue fortement à leur forger une identité culturelle claire, ce qui renforce l'idée d'un groupe de pair différent des métis. Les clivages entre métis et indigènes sont inscrits depuis des décennies à Saraguro, transmis de générations en générations, et il est très récent et encore peu naturel que les personnes et donc aussi les jeunes de ces deux cultures partagent des choses en commun. Dans ces conditions, les jeunes indigènes qui continuent de porter les vêtements traditionnels par exemple (ils ne seraient plus une majorité selon Flor), se démarquent fortement des jeunes métis qui ont un style vestimentaire ultra occidentalisé. Dans ce cas, le groupe de pair qu'aurait pu être la population « jeune » à Saraguro est déjà en fortes tensions, à cause d'environnements culturels très différents, quand chez les jeunes et les adolescents notamment, l'appartenance à un groupe de pair avec des codes communs est souvent importante pour réussir à se construire son identité. Dans *Sociologie de la Jeunesse*²⁰, Olivier Galland rappelle justement l'importance du groupe de pair chez les jeunes, et notamment chez les adolescents qui partagent un style qui les différencie des autres. C'est un élément fort de sociabilité adolescente, où dans certaines bandes, développe-t-il, il existe un déni de droit à l'originalité, à l'identité personnelle, sous la pression du groupe de pair, constamment sous le regard des autres, ici dans un contexte rural.

²⁰GALLAND, Olivier. *Sociologie de la Jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2011

Mohammed MALKI²¹ rappelle quant à lui que « *les lieux collectifs sont souvent organisés autour d'un public défini ou d'une fonction spécifique. C'est ce que l'on appelle une standardisation fonctionnelle. [...] Les publics accueillis dans ces lieux trouvent là des réponses à leurs besoins, lesquels ne peuvent pas être satisfaits dans leur cadre habituel. Cependant, l'organisation standardisée de ces lieux pose des barrières à leur intégration sociale* ». Repli sur le groupe, marginalisation, regard négatif des autres peuvent être les risques de la formation d'un groupe qui se voudrait de pair, par des jeunes qui ne se considèrent pas de la sorte.

Cet espace de Maison de la Jeunesse doit pourtant être le lieu de mise en évidence des codes communs que peuvent partager jeunes métis et jeunes indigènes. Dans l'ouvrage *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie*²², Louise Bienvenue intervient pour parler des mouvements de l'action catholique au Québec.

« *C'est en étant d'abord rassemblés à l'intérieur de structures, qui leur sont spécifiquement destinées, que les jeunes des mouvements d'Action catholique des années 1930 se sont trouvés à même d'acquiescer une plus vive conscience d'eux-mêmes en tant que corps distinct. Subséquemment il leur a été possible de prendre la parole, en leur nom propre pour s'affranchir partiellement d'une autorité jugée abusive.* »

Même si les tensions existent déjà à l'intérieur du groupe de pair « jeunesse » à Saraguro du fait du passé historique et de l'environnement socioculturel du village, n'avoir un espace qu'exclusivement destiné à ce public leur permettrait de créer des projets communs autour de la prise de conscience de cette identité « jeune », comme une force d'action et de reconnaissance plus importante encore que leur identité culturelle.

Intéressons-nous maintenant aux interactions que peuvent avoir les différents publics entre eux, au sein de la Maison de la Jeunesse.

²¹ MALKI, Mohammed. *L'intergénération : une démarche de proximité, guide méthodologique*. La documentation française, 2005 (p.22)

²² BARDET, Jean-Pierre, *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie*. Une jeunesse en gestation : les mouvements de l'action catholique au Québec ». (p.670)

2.3.2 Une interaction difficile entre les différents publics

Il n'est facile pour aucun des publics de trouver les interactions adéquats dans un espace qui les accueille tous.

Denilson (15 ans) a du mal à faire respecter son autorité lors des diffusions de film qu'il coordonne les mercredis et vendredis lorsque les enfants viennent. Souvent il ne leur dit rien et les laisse regarder, alors qu'il sait que le vendredi le film n'est pas pour eux. Il ne semble pas à l'aise avec ça. On a essayé de le responsabiliser et de le sensibiliser et il a fait quelques efforts, mais on voit bien que ce n'est pas naturel chez lui que d'être avec un groupe d'enfant et encore moins de le gérer.

Quand j'ai parfois sollicité ces ados d'aller demander aux enfants de faire moins de bruit, certains se montraient très autoritaires, en tout cas ils montraient peu d'intérêt à interagir avec eux et ne semblaient pas vraiment à l'aise.

Les jeunes qui venaient parfois entre 15h et 17h dans la salle réservée au soutien scolaire aidaient parfois les enfants, mais il fallait les y encourager à plusieurs reprises pour qu'ils osent. Eux ne venaient pas faire leur devoir, parfois ils restaient debout à observer, simplement.

Ces exemples nous montrent que les jeunes et les enfants n'ont que très peu d'interactions, et surtout qu'elles ne sont pas naturellement mises en place par ces publics. Ces relations s'apprennent et ces publics doivent aussi prendre le temps de s'approprier.

Concernant les adultes, il faut distinguer les professeurs (environ 25% des adultes de la Maison) de ceux qui viennent bénéficier des activités (environ 75% des adultes de la Maison).

Les interactions sont également très faibles, puisque l'on a observé que dans la majorité des cours, les jeunes comme les adultes se contentent de l'apport technique de l'activité : apprendre à tricoter, apprendre à jouer de la guitare, apprendre à utiliser un ordinateur.

Les adultes qui donnent des cours (tricot, relaxation) prennent soin, elles, d'essayer à ce que leurs participants soient (inter)actifs.

Mohammed Malki²³ écrit : « *Même quand un espace social de quartier accueille différents publics, il reproduit automatiquement en son sein ces clivages. Ainsi, les usagers se côtoient très souvent mais sans se rencontrer. Cette situation n'est pas forcément négative mais non idéale.* »

Malgré le peu d'interactions qu'entretiennent ces différents publics, la Maison de la Jeunesse Mashi Pierre est autant la maison des enfants que celle des adolescents ou des jeunes. Les adultes viennent surtout pour les apprentissages, moins pour partager, sauf les professeurs adultes, pour qui cela tient à cœur que d'approfondir la relation. De plus, le projet est encore jeune, il faut probablement plus de temps aux différents publics d'apprendre à vivre ensemble dans cet espace pour réussir à interagir avec plus de naturel.

2.3.3 Peut-on parler de lien intergénérationnel ?

Peut-on parler de lien intergénérationnel alors qu'il y a finalement peu d'interaction entre les publics d'une part et alors qu'il n'y a pas de personnes âgées qui viennent à la Maison d'autre part? Il nous faudra d'abord revenir sur les notions de générations et d'intergénération afin de mieux comprendre la réalité du projet.

Génération, une notion difficile

Le terme de génération est une notion polysémique. En effet, en fonction de la discipline, son sens évolue. En démographie, il s'agira de la cohorte des naissances d'une même année. En histoire, le terme de génération sera lié aux événements marquants que les individus auront vécus ou auxquels ils auront participé (« *la génération 68* »).

On gardera ici la définition de Claudine ATTIAS-DONFUT²⁴, tirée de Mannheim : « Un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge mais dont le principal critère d'identification réside dans des expériences historiques communes dont elles ont tiré une commune vision du monde. Cette définition utilisée en sociologie est héritée de Mannheim. »

Dans l'histoire contemporaine de l'Equateur, les changements significatifs pourraient être la fin de la dictature en 1979 (il y a de cela 34 ans) et le début d'une stabilité politique en 2006 (il y a 7 ans). Entre les deux s'est amorcé le changement de la traite des indigènes par les métis. Dans le cas de la Maison de la Jeunesse Mashi Pierre, qui accueille un public

²³ MALKI, Mohammed. *L'intergénération : une démarche de proximité, guide méthodologique*. La documentation française, 2005 (p.22)

²⁴ ATTIAS-DONFUT, Claudine. *Génération et âges de la vie*. Paris : PUF, 1991. (p.59)

de 5 à 55 ans environ, ce sont donc deux générations qui se côtoient : ceux qui ont connu le chaos politique et les discriminations à outrance, et ceux qui ont grandi et qui grandissent dans un pays en plein boom, où la multi culturalité est prônée par la constitution, même si la réalité de Saraguro est encore celle des discriminations bien trop présentes. La génération des aînés serait celle qui a connu le temps de la dictature et les fortes discriminations et violences raciales complètement banalisées.

Intergénération : pour une interactivité des âges

Dans *L'intergénération : une démarche de proximité*, Mohammed Malki²⁵ rappelle que les conditions historiques de l'émergence du terme « intergénération » viennent d'acteurs gérontologiques. Claudine Attias-Dufont l'aborde comme « *le symbole des rencontres et échanges entre jeunes et vieux* ».

Cependant, Mohammed Malki explique que l'intergénération touche tous les publics et tous les domaines de la vie collective, les actions intergénérationnelles mettant en œuvre les relations entre les âges, à petite ou grande échelle (de la rencontre conviviale à la stratégie globale à l'échelle d'un territoire). Il souligne que ces actions intergénérationnelles peuvent émerger d'un diagnostic négatif : l'isolement, l'échec scolaire, les difficultés d'insertions des jeunes ou bien d'une optique positive : la rencontre, l'échange, l'épanouissement individuel, le bien-être collectif. Dans le cas de notre projet, l'accueil des publics on le sait s'est fait alors qu'il n'était pas attendu, mais le projet a été réécrit pour donner de la place à ces échanges, dans cette optique de développement personnel, quand bien même il pourrait intervenir sur les diagnostics négatifs cités ci-dessus.

On pourrait s'interroger sur la pertinence du public âgé dans la volonté de mettre en place des actions intergénérationnelles dans le projet de la Maison de la Jeunesse.

La rencontre, un objectif à atteindre

Dans son guide²⁶, Mohammed Malki éclaire plusieurs points fondamentaux de la volonté de projets intergénérationnels. Il pose la question *À quelle demande sociale répond le projet ?* Il développe :

²⁵ MALKI Mohammed, *L'intergénération : une démarche de proximité*, guide méthodologique, La documentation française, 2005

²⁶ MALKI Mohammed, *L'intergénération : une démarche de proximité*, guide méthodologique, La documentation française, 2005 (p.30)

« Le charme de la rencontre des âges ne suffit pas à la mise en place d'un projet. Ce n'est pas un objectif en soi. Les actions improvisées et les échanges sur tout et rien finissent dans l'ennui. Comment faire ? L'observation et l'intuition sont souvent les meilleurs guides. De nombreux projets, petits ou grands sont nés ainsi et ont réussi. [...] Quels sont les publics cibles ? Si l'objectif de toute action intergénérationnelle est la rencontre des âges, il n'est pas rare de voir des cas où sans préparation sérieuse, les publics se retrouvent les uns à côté des autres et non ensemble. Il est alors difficile de supposer que ces rencontres puissent avoir pleinement atteint leurs objectifs.[...] Quels que soient les projets, les petits comme les grands, il est donc impératif de bien connaître les caractéristiques spécifiques des publics visés. »

La Maison de la Jeunesse Mashi Pierre a fait le choix d'orienter principalement ses actions en faveur de l'accompagnement du public jeune, malgré l'accueil d'enfants et d'adultes. Si elle souhaite intégrer la dimension intergénérationnelle dans ses actions et plus particulièrement dans ses objectifs, il faudra revoir à quelle demande sociale des jeunes, du village ou des autres publics ces rencontres pourront répondre et via quelles mesures et quels publics ces échanges seront bénéfiques. À l'heure actuelle, les rencontres entre les âges n'entraînent que de faibles échanges sociaux entre deux générations finalement très proches l'une de l'autre, et les jeunes n'ont finalement pas un espace dans la maison qui leur soit exclusivement destiné pour leur permettre de se reconnaître comme groupe de pairs.

En conclusion, les enfants adolescents et adultes ont été inclus dans un projet qui n'avait été pensé que pour des jeunes. Cela s'explique par le management participatif de son coordinateur, extérieur au village, très à l'écoute. Son côté relationnel est ce qui a d'ailleurs le plus réussi au projet. Si ces publics ont voulu venir, c'est que la Maison de la Jeunesse est le seul lieu du village à proposer un large éventail de moyens de valorisation du temps libre et des loisirs, ouvert aux deux cultures et finalement à tous les âges, répondant ainsi à un besoin de la population locale. Leur présence a permis de donner vie à un projet en démarrage.

L'accueil de ces publics s'est aussi produit car dès le début, le projet n'était destiné à aucune tranche d'âge particulière, seulement pour le public « jeune », notion complexe que nous avons tenté d'éclaircir. Dans cet « âge de la vie » qui permet la transition à l'âge adulte, chaque jeune qui se présente doit être considéré de façon indépendante, chacun ayant son propre rythme d'avancement d'autonomie, de responsabilité et d'indépendance.

Le projet de Maison de la Jeunesse, même s'il a permis à d'autres publics de valoriser leur temps libre, reste malgré tout principalement destiné aux jeunes, qui participent

majoritairement aux activités et qui sont impliqués dans l'organisation de leurs temps libre. Ces jeunes n'ont pourtant pas ou peu d'espaces et d'activités qui leur permettrait de se regrouper en tant que groupe de pair dans la Maison de la Jeunesse. L'accueil de ces différents publics rassemble les conditions qui permettent de justifier de liens intergénérationnel puisque des publics aux âges très écartés partagent des activités en communs, même si peu d'interactions sont encore naturelles.

Pour aller plus loin dans la compréhension de l'impact de la présence des publics enfants et adultes pour les jeunes, la prochaine et dernière partie de ce mémoire s'attachera à étudier l'influence de ces publics pour chacun des objectifs spécifiques du projet de Maison de la Jeunesse.

3. LA PRESENCE DES AUTRES PUBLICS EST-ELLE PERTINENTE POUR LES JEUNES ?

Pour répondre à l'objectif général du projet : *consolider un espace de rencontre entre jeunes de différentes cultures, en proposant des alternatives de loisir et temps libre qui faciliteraient le travail de l'éducation non formelle, pour influencer sur les principaux problèmes des jeunes*, trois objectifs spécifiques avaient été fixés, à destination des jeunes. Il s'agira d'analyser de quelle façon la présence des autres publics influe sur leur réalisation. Considérant avant tout le jeune comme une personne qui se construit continuellement, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, nous avons choisi de mettre en lien ces trois objectifs (informer, grandir, vivre-ensemble) avec les quatre piliers de l'éducation tout au long de la vie²⁷ : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à être et apprendre à vivre ensemble. Cela permettra de terminer en proposant une réflexion sur l'éducation non-formelle et la place des enfants/adolescents et des adultes dans le projet, en s'appuyant sur des exemples de Maisons de Quartier.

3.1 ACCEDER A DES INFORMATIONS D'ORDRE GENERALE : INFORMER

Le premier objectif du projet de Maison de la Jeunesse tel qu'il a été imaginé dans sa forme actuelle mais uniquement destiné aux jeunes, était d' « *accéder à des informations d'ordre générale de questions de santé et sexualité, d'options d'études, d'orientation ou de travail (bourses, cours, emplois) et d'offres culturelles de la région. Ces informations permettent un développement intégral du jeune, en pleine conscience des réalités de leur environnement.* » Les actions proposées pour répondre à cet objectif étaient par exemple la création d'une bibliothèque, d'affichages, des classeurs d'information et d'offres académiques, la facilitation d'accès à des méthodes contraceptives (parti pris du projet) et des informations sur la santé, les lois et les droits des enfants et des jeunes, l'accès gratuit à internet pour des recherches liées à ces thèmes. Cet objectif spécifique doit pouvoir répondre aux problématiques de :

-manque d'alternatives académiques et d'emploi & manque d'information sur les possibilités existantes

-nombreux cas de maternités non souhaitées chez les adolescentes

-indice élevé d'alcoolisme chez les jeunes.

²⁷ DELORS, Jacques, Prés. *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale de l'Éducation pour le XXI^{ème} siècle. 1996.

3.1.1 Point d'information

Le point d'information de la Maison de la Jeunesse s'est peu développé pendant la mission. Une table avec des magazines et diverses brochures était à disposition de tous et quelques posters étaient affichés. Les thèmes abordés par ces moyens de communications étaient variés : la confiance en soi, la violence, l'alcool, les drogues, la recherche d'un premier emploi, la contraception...

Une petite bibliothèque était également à disposition de tous, comprenant des ouvrages tant pour les enfants que pour les jeunes ou les adultes, autour de thèmes comme les droits des enfants, l'environnement. Des histoires pour enfants ou des romans étaient aussi consultables.

Plusieurs jeunes (entre 17 et 23 ans) ont à diverses reprises utilisé la connexion internet pour faire des tests d'orientation professionnelle, avoir des informations sur l'obtention d'un passeport, d'un visa ou de recherches de billets d'avion pour partir à l'étranger.

La présence des enfants, ados et adultes peu intimider un jeune à échanger ou faire des recherches sur des thèmes particuliers, comme les relations amoureuses. Étant donné que les adultes venaient à la Maison surtout pour profiter des cours proposés, leur présence n'a pas d'impact majeur sur le point d'information. Les jeunes pouvaient facilement trouver des moments sans présence d'adultes dans la structure pour effectuer leurs recherches ou pour discuter. Pour des thèmes moins personnels, la présence des autres publics n'influe pas sur les jeunes.

Les enfants par contre pouvaient avoir accès à des informations peu adaptées à leur âge et surtout extérieures à tout contexte de discussion. Par exemple, les informations sur la contraception étaient à leur disposition, ils pouvaient la lire et la prendre sans vraiment comprendre de quoi il s'agissait.

Sur le long terme et en imaginant un point d'information abouti et digne de ce nom, il est difficile d'imaginer que ce pourrait être néfaste pour les jeunes qu'enfants et adultes y aient accès, d'autant plus qu'il suffirait de créer des horaires ou des espaces réservés aux jeunes pour qu'ils ne puissent pas avoir honte des autres publics pour faire des recherches, discuter et trouver des informations.

3.2 GRANDIR EN TANT QUE PERSONNE : DEVELOPPEMENT PERSONNEL

Le deuxième objectif de la Maison de la Jeunesse est de « *grandir en tant que personnes à travers des réflexions sur l'épanouissement personnel en formant la prise de conscience qu'ils sont les acteurs de leur vie. Pour cela, les jeunes pourront gagner en confiance, en estime et en dépassement de soi. Ils pourront apprendre ou découvrir différentes formes d'expressions qui leur permettront de développer leur esprit critique et affirmer leurs opinions.* » Les moyens proposés pour atteindre cet objectif étaient d'offrir un lieu adapté pour les devoirs en proposant du soutien scolaire, des cours de langue, des ateliers d'expression, des débats et des ateliers autour de thèmes comme l'alcoolisme, la sexualité, de rapports entre les genres, la communication... N'ont effectivement eu lieu qu'un atelier sur la communication et des débats, la faible participation des jeunes à ces ateliers n'ayant pas encouragé la multiplication des propositions. Cet objectif spécifique doit pouvoir répondre aux problématiques de :

- Absence de proposition d'éducation non-formelle et d'alternatives de loisirs et de temps libre

- Indice élevé d'alcoolisme chez les jeunes

- Faible niveau de confiance en soi chez les jeunes

Cette réflexion de Sydners²⁸ (1997) permet de comprendre pourquoi la jeunesse est une période spécialement encline à l'apprentissage de la nouveauté, qui permet d'accroître l'ouverture d'esprit et d'apprendre à mieux se connaître soi-même: « *Les jeunes, au contraire, sont heureux que l'approche de vérités nouvelles ait lieu maintenant, pendant qu'ils sont là à se former. S'ouvre devant eux une route pas encore entièrement balisée, on ne sait pas encore très bien où l'on va : une sorte d'aventure intellectuelle, il y a emploi pour l'audace : on est en train de découvrir du nouveau, il y a donc encore du nouveau à découvrir et pour les jeunes adultes, une chance de s'affirmer* ». Les « apprendre à connaître », « apprendre à faire » et « apprendre à être » du rapport Delors précédemment cité sont inclus dans ce deuxième objectif spécifique du projet.

3.2.1 Apprendre à connaître

Le rapport Delors définit l'apprendre à connaître « *en combinant une culture générale suffisamment étendue avec la possibilité de travailler en profondeur un petit nombre de*

²⁸ SNYDERS, Georges. *Y'a-t-il une vie après l'école ?*. ESF éditeur, 1996. (p.50)

matières. » Il est la traduction des propositions d'éducation non-formelle et d'alternatives de loisirs et de temps libres proposés à la Maison de la Jeunesse.

Les différents cours et ateliers de la Maison: cours d'anglais, de français, de guitare, de tricot, d'informatique, danse, peinture et dessin sont autant d'activités proposées régulièrement qui permettent cet « apprendre à connaître », en alliant parfois de nouvelles façons d'expression. Jeunes et adultes y participent ensemble, et apprennent à connaître ensemble. Lors des activités, qui sont des moments d'échange et d'apprentissage, prétextes pour le mieux vivre-ensemble, la confiance en soi et le développement personnel, les adultes sont souvent force d'encouragement à ce que les jeunes ou ados participent, s'émancipent, et se créent des opinions. De plus, les jeunes plus âgés peuvent se sentir valorisés d'intervenir pour aider les adolescents ou les personnes ayant moins confiance en eux, c'est le cas notamment pour les cours d'informatique qui sont donnés par des jeunes, ou les projections de films, entièrement gérées par l'un d'entre eux.

Il est clair que ne participent aux activités que des adolescents, des jeunes ou des adultes qui en ont pris l'initiative. Ce caractère volontaire de la participation, propre à l'éducation non-formelle, implique une réelle motivation des participants. Or lorsque l'on s'inscrit dans un cours, il est pertinent que ceux-ci aient un minimum de participants pour favoriser l'échange, la connaissance de l'autre et de soi-même, en même temps que l'acquisition de savoir nouveaux, surtout dans le contexte d' « apprendre à vivre-ensemble » que défend le projet. La présence des adolescents et des adultes permet, dans un moment où la participation des jeunes est moindre, des interactions plus riches et plus fécondes entre les participants. Le paradoxe se situe dans le fait qu'une maison pleine de vie peut donner plus envie aux jeunes d'y aller, mais elle peut aussi leur donner l'impression que ce n'est pas une maison qui leur est vraiment destinée, étant donné le large public accueilli.

Par ailleurs, un risque réside dans le fait que les adultes prennent toute la place dans un cours ou une activité et que les jeunes s'effacent. Il est donc de la responsabilité des professeurs dans le cadre de la relation éducative de veiller à ce que les jeunes qui participent aient une place significative dans les échanges.

En ce qui concerne les projections hebdomadaires de films pour enfants, c'est un des jeunes de 15 ans qui s'occupe de la programmation, de l'installation et qui reste avec les enfants pendant toute la durée de la projection. Il y a peu d'interaction entre enfants et jeunes, mais c'est le jeune qui apprend aux enfants à connaître de nouveaux films, c'est lui qui est en charge de cette activité. Il est donc valorisé et responsabilisé. Dans ce cas, la venue des enfants à la Maison est directement bénéfique au jeune.

3.2.2 Apprendre à faire

Le rapport Delors définit l'intérêt de "l'apprendre à faire" comme l'acquisition de nouvelles compétences, notamment celles qui permettent le travail en équipe et favorisent les relations interpersonnelles.

Les jeunes qui ont décidé de s'investir dans le développement et la gestion des activités sont confrontés à l'apprentissage des relations interpersonnelles et au travail en équipe. La présence des enfants, adolescents et adultes leur donne l'opportunité de se sociabiliser pas seulement avec des jeunes de leur groupe de pair, mais dans un contexte plus proche des réalités de leur environnement. En apprenant à valoriser et rendre réel leurs aspirations de loisir et d'activités, ils sont responsabilisés face à tous ces usagers, dans un contexte non seulement interpersonnel mais aussi intergénérationnel. C'est aussi la limite de la présence des enfants et des adultes dans le projet. Certains jeunes seront plus à l'aise de créer des relations interpersonnelles seulement avec leur groupe de pair, et d'autre plus intéressés par les relations interpersonnelles intergénérationnelles. Il s'agit encore une fois de pouvoir s'adapter aux besoins de chaque jeune pour son apprentissage « à faire ».

L'apprentissage du travail en équipe est encore peu développé. Les quatre jeunes investis dans l'organisation sont amis, ils apprécient donc se retrouver ensemble lorsqu'ils sont présents à la Maison. Engagés dans la fondation du projet, ils sont amenés à travailler avec les adultes qui accompagnent le projet. C'est surtout en fonction de la qualité de la relation établie entre les adultes et ces jeunes et que l'apprentissage du travail en équipe intergénérationnelle pourra leur être bénéfique.

Très peu de jeunes profitent du soutien scolaire proposé quotidiennement à la Maison. Les enfants qui en bénéficient ont en général entre 6 et 13 ans. Parfois, des jeunes viennent d'eux-même les aider dans cette tâche, une autre façon de les valoriser. Cet accompagnant aux devoirs, l'apprendre à apprendre, prépare l'avenir, on fait d'eux de futures jeunes avec un potentiel plus important d'autonomie et de confiance en soit dans leur scolarité.

L'accompagnement des jeunes à la mise en place de leurs temps de loisir et des enfants dans leurs travaux scolaires est une façon d' « apprendre à apprendre », pour qu'ils puissent apprendre à faire. C'est un apprentissage vers l'apprendre à être.

3.2.3 Apprendre à être

L' « apprendre à être » du rapport Delors c'est l'idée de développer son caractère et d'agir de façon plus autonome « *pour mieux épanouir sa personnalité et être en mesure d'agir avec une capacité toujours renforcée d'autonomie, de jugement et de responsabilité personnelle. À cette fin, ne négliger dans l'éducation aucune des potentialités de chaque individu : mémoire, raisonnement, sens esthétique, capacités physiques, aptitude à communiquer...* ». ²⁹ C'est la réponse à la problématique des jeunes de développer leur confiance en soi, les opinions, la personnalité en cherchant leur talents.

Développer l'esprit critique

« *Dimanche ce sont finalement cinq personnes qui viennent à l'échange proposé autour des grands défis actuels de la jeunesse. Ça a duré plus de trois heures, beaucoup de thème différents ont été abordés et ça a beaucoup plu aux présents : deux jeunes (de ceux qui participent à l'organisation de la Maison) et trois adultes. Ils ont tous participé aux discussions, et ça a eu l'air de beaucoup leur plaire.* » (Extrait rapport semaine 13)

Lors de ce moment de dialogue, de sensibilisation et d'échange proposé à la Maison de la Jeunesse autour de grands thèmes environnementaux, les jeunes ont été encouragés à participer grâce aux adultes présents qui ont suscité et nourris le débat. Leur présence a été clairement bénéfique pour les jeunes qui se sont sentis plus en confiance. Ils ont donc pu réfléchir sur des thèmes comme les mines, la pollution, l'agriculture, ... jusqu'à solliciter l'intervenante à venir proposer la discussion dans leur classe de lycée. Dans un rapport de 1999 de l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales³⁰ autour du thème *La transmission entre génération, un enjeu de société*, Philippe DA COSTA, Commissaire général des Scouts de France approfondi cet apport des adultes pour les jeunes :

« *Cependant les jeunes ont besoin de connaître les choix des adultes pour décider de leurs propres engagements. Nous avons donc, en tant qu'adultes, quelle que soit notre génération, à nous poser cette question : « Quels atouts, quelle capacité d'autonomie, proposons-nous aux jeunes pour leur permettre de choisir leur vie ? » Il est au cœur de*

²⁹ DELORS, Jacques, Prés. *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale de l'Éducation pour le XXI^{ème} siècle - Extraits. 1996. (p.34).

³⁰ Académie d'Éducation et d'Études Sociales (A.E.S.), *La transmission entre les générations, Un enjeu de société*, Annales 1997-1998, Fayard, 1999 - Le rôle des structures intermédiaires par M. Philippe DA COSTA, Commissaire général des Scouts de France, Président du Comité national de jeunesse et d'éducation populaire (p.125)

chaque jeune ce désir fou de passer le pas dans la vie adulte, de faire des choix décisifs qui orientent leur vie vers un épanouissement personnel, vers la quête du bonheur. [...] Pour réussir, ces jeunes adultes ont besoin d'autres générations avec qui ils peuvent partager une expérience, un savoir-faire. La transmission entre générations est donc interrogée à travers la capacité des adultes à soutenir la conduite de projets. »

L'intervenante (adulte) qui proposait l'échange avait cette volonté de susciter le débat entre les participants, de leur transmettre des informations qui les feraient réfléchir, sans vouloir leur imposer une manière de penser ou un point de vue. Cet exemple illustre donc que l'accompagnement des adultes est nécessaire à la formation de l'identité des jeunes. D'autre part, les adultes qui ont participé au débat ne sont pas ceux qui proposent un accompagnement éducatif, mais leur présence a été très certainement bénéfique pour les jeunes (15 ans) présents, puisqu'ils ont dynamisé les échanges. Dans ces conditions, la présence des adultes peut être bénéfique pour les jeunes, les aidants à se forger un esprit critique, et donc à grandir et mieux se connaître.

L'échange de compétences : mettre en avant ses talents, et apprendre toujours plus

L'échange de compétence est un système entre l' « apprendre à connaître » et l' « apprendre à être ». C'est une méthode qui se développe peu à peu à la Maison de la Jeunesse pour répondre au deuxième objectif spécifique. L'idée est de proposer une « banque de temps » pour que les personnes (jeune ou adulte) qui proposent un cours ou une activité, mettant en avant une compétence, un talent, puissent bénéficier d'un cours ou d'une activité d'une autre personne sans payer. Les jeunes qui donnent les cours d'informatique et celui qui gère les projections de films bénéficient ainsi des cours de guitare et/ou d'anglais sans les payer. La professeure qui donne le cours de tricot a pu bénéficier du cours de massage et relaxation sans le payer. Cela encourage des personnes à mettre à profit leur talent pour les autres, afin de bénéficier d'un talent de quelqu'un d'autre gratuitement en retour. De plus, cela encourage un jeune, une personne à s'ouvrir à de nouveaux apprentissages sans avoir à payer le cours.

Mettre en avant ses talents est l'un des objectifs clés de la mise en place de ce système d'échange de compétence, pour valoriser les savoirs des jeunes et des adultes qui voudraient proposer des cours ou des activités. En ayant conscience de ses talents et en les mettant à portée de tous, la personne concernée peu plus facilement se connaître, se comprendre, se prendre en charge, et réaliser son projet personnel. C'est aussi une

approche développée dans le rapport Delors³¹ : « *ne laisser inexploré aucun des talents qui sont, comme des trésors, enfouis au fond de chaque être humain. Citons, sans être exhaustifs, la mémoire, le raisonnement, l'imagination, les capacités physiques, le sens de l'esthétique, la facilité de communiquer avec les autres, le charisme naturel de l'animateur... Ce qui confirme la nécessité de mieux se comprendre soi-même.* »

Dans le cadre de la Maison de la Jeunesse, cet échange de compétences est intergénérationnel, c'est-à-dire que ce n'est pas nécessairement l'adulte qui apprend à l'adolescent ou au jeune, mais le contraire est possible et a été fait. Les différents publics se rendent compte d'une certaine interdépendance qui les lie. L'importance de l'âge est disqualifiée dans l'apprentissage, l'adulte n'étant plus considéré comme le seul détenteur de savoirs. Il y a une meilleure écoute des jeunes, qui sont mis en valeur.

Grandir en tant que personne par l'apprentissage de nouvelles connaissances, de nouveaux savoir-faire tout en s'épanouissant, tel est le deuxième objectif de la Maison de la Jeunesse. La présence des enfants permet de valoriser les jeunes qui se responsabilisent auprès d'eux. C'est le cas avec l'aide au soutien scolaire ou les projections de films notamment. Le public adulte intervient majoritairement de façon bénéfique sur les jeunes dans ces apprentissages, surtout quand un accompagnement, des attitudes spécifiques sont employés. De même, le jeune est valorisé dans son rapport avec l'adulte par le système d'échange de compétence qui a été développé. Enfin, l'adulte qui participe aux activités dynamise les relations. De sa simple présence d'une part, il accroît les interactions possibles, et par une attitude participative ou encourageante d'autre part. La limite de la présence de l'adulte dans la Maison pour la bonne réalisation de ce deuxième objectif se situe dans la bonne mesure de ses interventions et/ou de son accompagnement, qui pourrait facilement tomber dans l'excès.

Étudions maintenant si la présence des autres publics est pertinente pour le troisième et dernier objectif de la maison : apprendre à vivre-ensemble.

3.3 APPRENDRE A VIVRE ENSEMBLE, PILIER D'UN AVENIR MEILLEUR POUR TOUS

Le troisième objectif de la Maison de la Jeunesse est de : « *savoir-vivre avec les autres en promouvant l'interculturalité, en se socialisant et en échangeant avec les jeunes d'autres réalités et d'autres cultures. Offrir un espace d'alternative de temps libre et de loisir partagé*

³¹ DELORS, Jacques, Prés. *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale de l'Éducation pour le XXI^{ème} siècle - Extraits. 1996. (p.18).

avec tous les jeunes, générant ainsi des opportunités de rencontre, de connaissance mutuelle et d'interrelation. » Les moyens proposés pour favoriser ce vivre-ensemble sont la mise en place d'activités sportives, la participation à l'installation et l'aménagement de la Maison de la Jeunesse, des activités socio culturelles (débat, ciné forums, interculturalité), jeux éducatifs. Cet objectif spécifique doit pouvoir répondre aux problématiques suivantes des jeunes de Saraguro :

-Relations conflictuelles voire violentes entre jeunes de différentes communautés et ethnies (dû à un entourage sociopolitique et familial discriminant pour des raisons ethniques qui se transmettent d'une génération à l'autre)

Le rapport Delors³², qui précise l'apprendre à vivre ensemble en « *développant la compréhension de l'autre et la perception des interdépendances — réaliser des projets communs et se préparer à gérer les conflits — dans le respect des valeurs de pluralisme, de compréhension mutuelle et de paix.* », le conçoit comme pilier principal du concept d'éducation tout au long de la vie (l'homme est une personne qui se construit continuellement). Nous nous intéresserons dans un premier temps aux impacts des enfants et adultes sur le vivre-ensemble des jeunes dans le contexte interculturel de Saraguro, puis replacerons le jeune dans le contexte de la société dans laquelle il évolue, afin de comprendre la force de la valorisation du temps libre pour cette société vers un meilleur vivre-ensemble.

3.3.1 Vivre-ensemble entre les deux cultures de Saraguro

Le problème des violences, du racisme et du vivre-ensemble est vrai pour les jeunes, mais il est également vrai pour les adultes, cela a été constaté à plusieurs reprises pendant les six mois vécus à Saraguro. Les enfants sont ceux qui ont le moins de problèmes avec la mixité culturelle, qui est l'essence du projet. En montrant aux autres publics qu'ils sont parfaitement capables de jouer ensemble sans donner d'importance à leur origine culturelle, ils montrent l'exemple et grandissent en cultivant ce vivre-ensemble sans distinction culturelle.

Le fait que l'espace de Maison de la Jeunesse soit un espace clairement destiné à la rencontre des deux cultures empêche toute forme possible de racisme ou d'exclusion à l'intérieur de son enceinte, les jeunes et les adultes sont donc aussi confrontés à vivre des activités en commun avec leur pairs des autres cultures. Dans le cours d'informatique par

³² DELORS, Jacques, Prés. *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale de l'Éducation pour le XXI^{ème} siècle - Extraits. 1996. (p.35).

exemple, participants métis comme indigène peuvent mettre en avant leur point commun au lieu d'insister sur les différences : ils ont envie d'apprendre à manier l'outil informatique, au lieu, de mettre en avant leur différences.

La Maison propose aussi des débats et des activités spécialement liées à des éléments de la culture indigène, l'occasion pour les métis de mieux la connaître. Lors de l'inauguration de la Maison en septembre 2012, plusieurs jeunes métis ont assisté pour la première fois à une cérémonie traditionnelle et déclarent avoir été très touchés par cela.

Dans ses travaux, Touraine³³ (1997) explique que pour qu'il puisse y avoir une société multiculturelle, il faut que les individus et les groupes socialement et culturellement différents puissent communiquer, sans que l'un des modèles prédomine l'autre dans l'organisation sociale. Il revendique la théorie de Peter Brook selon laquelle c'est la peur qui empêche d'abord à deux sujets de se dégager de sa communauté. C'est pourtant ce dégagement qui est primordial pour que l'affirmation de chacun de son droit à être sujet se fasse en même temps que la reconnaissance de l'autre et donc pour que la communication interculturelle soit possible. L'objectif de vivre ensemble de la Maison de la Jeunesse passe donc inévitablement par la capacité des personnes qui auront la responsabilité de sa gestion (jeunes et adultes, métis et indigènes) à travailler ensemble en mettant en œuvre ces principes. C'est une notion relativement nouvelle dans un village marqué par des scissions importantes entre les deux cultures, et il ne peut être que bénéfique pour les jeunes que de voir des enfants et des adultes capables de partager ensemble des activités, des projets, pour leur donner confiance dans cet apprentissage nouveau. En voulant découvrir l'autre, en tendant vers des objectifs communs, plus la communauté de personnes qui voudra montrer l'exemple sera grande, plus important sera l'impact sur le village dans son ensemble, et donc sur les jeunes aussi.

3.3.2 Individu et société sont indissociables

Vivre-ensemble dans le cadre de la Maison de la Jeunesse, c'est aussi considérer l'espace du projet comme favorisant le lien social en dehors du groupe de pair pour lequel il était initialement destiné. C'est évoluer avec les mêmes individus, ceux du village, mais dans une réalité différente : celles des valeurs, normes et les règles de la Maison.

³³ TOURAINE, Alain. *Pourrons-nous vivre ensemble ?*. Fayard, 1997. (p.209)

Un article de 2003 paru dans la revue POUR³⁴ revient sur les notions d'âges et de génération que nous avons déjà abordées pour aller plus loin dans la réflexion, justifiant le manque d'intérêt de la catégorisation de la population en âges, notamment chez les jeunes, puisque les sociétés sont avant tout bâties sur des rapports sociaux, et pas des catégories :

« En 1995, à Marly-le-Roi, un important congrès a rassemblé des chercheurs et experts sur les questions de la jeunesse. Au cœur des débats fut évoqué que l'âge ne devait plus être LE critère ultime de l'élaboration des politiques publiques mais que ces dernières se fondent sur la dimension générationnelle et les rapports entre générations. Après tout, les sociétés ne sont pas bâties sur des catégories mais sur des rapports sociaux, parmi lesquels se situent les rapports entre générations, mais également les rapports de classes, de sexes ou d'ethnies. Mais cette suggestion fut rejetée. L'argument était imparable : les politiques publiques ont besoin de catégories d'âge pour cibler leurs interventions et valider leurs actions. »

Il vaut donc mieux considérer l'individu en fonction de ses rapports de génération et d'ethnies qu'en fonction de son âge. L'individu est indissociable de la société dans laquelle il évolue. Dans son ouvrage *Qui est « je » ?*³⁵ (2009), Vincent de Gaulejac éclaire le processus de construction de l'individu par rapport à la société dans laquelle il évolue, et en explique les interactions, les évolutions réciproques :

« L'individu est d'abord ignorant des conditions sociales de sa propre production, de l'héritage socio-symbolique et généalogique qu'il reçoit dès sa naissance. Il se construit à partir de cadres sociaux de codes préétablis de nomination et de classement qui le normalisent au départ, conditionnant ses relations intersubjectives et son développement psychique. Pour autant, ce développement psychique n'est pas simple répliation des influences sociales. Il a une dynamique propre, une autonomie relative, une capacité réactive. En ce sens, la société produit des individus qui produisent la société. Il existe une relation systémique et récursive entre eux. Ils interagissent et ils se coproduisent. Si la société préexiste à l'individu, du moins dans la synchronie, on ne peut penser l'un sans l'autre, on en peut réduire l'individu à une simple production du social, on ne peut penser l'individu sans analyser en quoi il est à la fois producteur et produit du social. Il convient donc de dépasser les oppositions classiques entre extériorité et intériorité, facteurs personnels et facteurs sociaux. [...] La socialisation met l'accent sur les processus de fabrication sociale

³⁴ LAGRÉE, Jean-Charles. Les générations en quête de politiques publiques. *POUR (la revue du Groupe de Recherche pour l'Éducation et la Prospective)*. 2003, n°177, p.44.

³⁵ DE GAULEJAC, Vincent. *Qui est « je » ?*, Editions du seuil, 2009. (p.41)

des individus, c'est-à-dire l'ensemble des processus par lesquels les individus s'intègrent à une société, ainsi que ceux par lesquels une société normalise les conduites individuelles pour adapter les individus à ses modes de fonctionnement ; comment elle sollicite certains comportements et en rejette d'autres. »

En étant « mélangés » à un échantillon plus représentatif de leur propre société que leur simple groupe de pair à la Maison de la Jeunesse, dans un système qui a ses propres valeurs et normes, les jeunes sont plus à-même de « produire la société », d'avoir un impact sur la société dans laquelle ils évoluent, vers un changement social.

Enfin, Vincent de Gaulejac revient sur la théorie de Jean-Claude Kaufmann pour qui l'individu séparé de la société est une illusion³⁶ : « *L'homme est un processus, « intimement défini par la société de son époque. Il n'est pas le centre de l'univers mais l'artisan du système complexe qui le produit » (Kauffmann, 2001, p.87)*

Apprendre à vivre-ensemble entre jeunes de plusieurs cultures, c'est l'objectif du projet. La présence d'un maximum de personnes montrant l'exemple au sein de la structure ne peut être que bénéfique pour les jeunes, puisqu'apprendre à vivre-ensemble avec l'ensemble des acteurs qui forment la société dans laquelle les jeunes évoluent, c'est encore plus riche pour les jeunes eux-mêmes, acteurs et bâtisseurs de cette société.

3.3.3 Le temps libre, un temps social

Nicole Samuel, dans son ouvrage *Le temps libre, un temps social*³⁷ (1984) développe l'idée selon laquelle la valorisation du temps de loisir, par un ensemble d'attitudes, d'opinions, de préférences inspirées de valeurs, comme c'est le cas dans le projet de la Maison de la Jeunesse, accompagne tout phénomène social important et peut mener jusqu'à un changement social. Elle explicite :

« Sa valorisation [au temps libre] contribue à modifier la relation des individus à des groupes à l'ensemble du temps et à créer des innovations dans l'organisation de celui-ci. Par tous ces aspects, le temps libre apparaît comme un temps social au sens fort du terme, créateur de nouveaux rapports sociaux et porteur de valeurs nouvelles. »

La Maison de la Jeunesse est la seule structure proposant une variété d'alternatives d'apprentissages et de récréation pour valoriser le temps libre, ouverte aux deux cultures. En

³⁶ DE GAULEJAC, Vincent. *Qui est « je » ?*. Editions du seuil, 2009. (p.46)

³⁷ SAMUEL, Nicole. *Le Temps Libre : Un Temps Social*. Paris Librairie des Meridiens, 1984

fonction des priorités et des objectifs que se donnera le projet dans l'avenir, il s'agira de se demander vers quel(s) public(s) un changement social peut-il être souhaité à Saraguro.

Apprendre à vivre-ensemble pour les jeunes de Saraguro, c'est non seulement apprendre à vivre-ensemble entre deux cultures sources de conflits, mais c'est aussi apprendre à vivre-ensemble à l'échelle de la société. C'est là que se situe l'intérêt de l'accueil des publics enfants et adultes à la Maison de la Jeunesse, qui montrent l'exemple que c'est possible (notamment en ce qui concerne les enfants) et qui permettent aux jeunes de reproduire cette société dans un cadre normé, ouvertement multiculturel. La structure permet aux métis de mieux connaître la culture indigène et met en avant les similitudes de ces deux cultures au lieu de chercher à les différencier. Plus il y aura de personnes prêtes à montrer l'exemple que ce vivre-ensemble est possible, à commencer par les personnes (jeunes et adultes) qui auront la responsabilité de la gestion du projet, plus l'impact pour le public qui nous intéresse sera important. La Maison de la Jeunesse étant une structure valorisant les temps libre et de loisir, c'est une opportunité de générer des changements sociaux à l'échelle du village, et tendre vers un meilleur vivre-ensemble à cette échelle.

Finalement, la pertinence de la présence des enfants, des adolescents et des adultes est double. D'abord ces publics permettent de dynamiser un lieu qui était peu fréquenté par les jeunes, rendant les activités plus vivantes et interactives. Ensuite, ils permettent d'accroître le vivre-ensemble, autant entre les deux cultures de Saraguro qu'à une échelle sociétale. D'autre part, la présence des enfants et des adultes est source de valorisation, responsabilisation et autonomisation des jeunes.

Les jeunes auront cependant besoin d'espaces ou de moments privilégiés pour que le premier objectif spécifique puisse leur être entièrement bénéfique. Échanger autour de thèmes qui peuvent être personnels requiert d'une attention et d'une discrétion que ne peut permettre la Maison en laissant la porte ouverte à tous les publics. La présence des adultes semble jusqu'à maintenant surtout bénéfique aux jeunes, mais leur accompagnement et la place qu'ils occupent (usager, professeur) modifie clairement les relations.

Pour conclure la réflexion autour de l'accueil des différents publics, cette dernière partie propose de mieux comprendre la place des enfants-adolescents et des adultes dans ce projet. Nous nous intéresserons à deux structures ressemblantes à la Maison de la Jeunesse de Saraguro en France.

3.4 QUELLE PLACE POUR LES ADULTES, LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS ?

3.4.1 Des exemples de maisons de (jeune et de) quartier en France

L'exemple de la Maison des Jeunes et de Quartier de Malakoff

La maison des Jeunes et de Quartier (MJQ) de Malakoff (Hauts-de-Seine, Île-de-France) s'appelait avant MJC : Maison des Jeunes et de la Culture et accueillait un public de 12 à 25 ans. Fatima, animatrice polyvalente au sein de la MJQ, l'interlocutrice avec laquelle nous avons pu échanger explique que si les enfants de 12 à 15 ans ne sont plus accueillis, *« c'est surtout une décision politique pour que cette tranche d'âge réintègre les centres de loisir du service enfants de la ville. Même si à l'époque, on s'est remis en question, on avait surtout des jeunes ados qui venaient alors que l'on voulait plus faire de l'accompagnement de projet et pas d'animation ou d'assistantat. Les 25 ans c'est notre cible maintenant, on va dans les quartiers pour regagner la confiance des jeunes adultes, on a un peu un rôle de médiateur. Les jeunes ont besoin de se référer à un lieu, pouvoir se poser quelque part qui est à eux, c'est important. »*

Si le nom de la structure a changé, c'était *« pour donner plus envie »* aux jeunes de 25 ans de venir, et puis *« on englobe la culture, la jeunesse et les mamans »*. L'accueil et les activités sont maintenant réservés au 15-25 ans, même si l'espace déroge à la règle avec ses *« ateliers au féminin »*, où plusieurs fois par semaine des mamans de tous âges se rencontrent *« pour s'occuper, se rencontrer, échanger autour d'un café, d'une activité »*.

À la MJQ de Malakoff, une personne est en charge des ateliers et de l'aide aux devoirs, ainsi que de l'aménagement de la structure (expositions...), un directeur du service jeunesse gère les projets personnels, professionnels ou vacances des jeunes, en lien avec les événements culturels organisés par la ville et une personne est dédiée à s'occuper des ateliers au féminin.

L'exemple de cette structure, qui a elle aussi douté des publics vers lesquels elle se destinait, interroge les finalités du projet de Maison de la Jeunesse à Saraguro. Entre action sociale, visées éducatives et animation, il n'est pas toujours facile d'orienter des moyens d'atteindre des objectifs, tout en s'adaptant au terrain.

L'exemple de la Maison de Quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, Angers, Maine-et-Loire³⁸

La Maison de Quartier des Hauts-de-Saint-Aubin (MQHSA) à Angers rejoint le projet de la Maison de la Jeunesse de Saraguro sur plusieurs points : l'accueil de différents publics, la volonté de travailler avec les enfants, les jeunes, les familles et le cycle intergénérationnel, ainsi que l'accès accessible à une majorité grâce à des cotisations très faibles (1€ à l'année). Les différentes activités proposées (informatique, tricot, chorale, théâtre, cuisine...) sont ouvertes à tous. La principale différence d'organisation c'est que chaque secteur (enfance, adolescence, jeunesse, famille, seniors) dispose également de lieux de rencontre et de services/activités qui lui sont propres. Un pôle culture est présent, ce qui n'est pas le cas à Saraguro. Plus d'une dizaine de personnes travaillent au sein de cette maison de quartier.

La Maison de Quartier considère « ados » les 10-13 ans et divise ses activités jeunesse entre les 12-15 ans et les « plus de 15 ans ». Seul l'accompagnement scolaire se fait « à partir de 12 ans ».

Malgré les similitudes relevées avec le projet de Saraguro, la principale différence c'est bien que les différents publics disposent également d'espaces et de moments réservés à leur groupe de pair, pour mieux répondre à leurs besoins. Ce sont d'ailleurs plus de 10 personnes mobilisées pour organiser cet espace ouvert à tous.

Dans ces deux structures, la notion de jeunesse est différente. Les jeunes sont les 15-25 ans à Malakoff (avant y étaient aussi inclus les 12-15). Alors que dans la MQHSA, les jeunes sont divisés en deux tranches d'âges : les 10-13 et les « 15 ans et plus ». Il n'y a donc pas de règles strictes dans l'organisation d'un quartier en ce qui concerne les jeunes. La maison des jeunes de Malakoff propose des ateliers inter-âge autour de la maternité et a réorienté la tranche d'âge pour laquelle elle se destinait et ce qu'elle proposait : plus de l'animation mais de l'accompagnement de projet. Les deux cependant, à l'image de beaucoup d'autre sûrement, proposent des aménagements spécifiques pour chaque public accueillis. À chaque organisation de trouver la manière la plus adaptée de répondre aux besoins de la population avec laquelle elle travaille. Il s'agit de définir clairement quelle méthode sera la plus adaptée et avec quels moyens.

Dans le cadre de l'éducation non-formelle choisie par le projet de Maison de la Jeunesse, il s'agira maintenant de cerner quelle pourrait être la bonne place pour les adultes d'une part, et pour les enfants et les adolescents d'autre part.

³⁸ <http://www.mghsa.com/> Maison de Quartier les Hauts-de-Saint-Aubin

3.4.2 La place des adultes dans la Maison

Éducation non-formelle

L'éducation non-formelle c'est l'ensemble des apprentissages individuels et sociaux obtenus en dehors d'un cadre scolaire. Les critères pour la reconnaître sont expliqués dans le *Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*³⁹ de la Commission Européenne (2002) comme « *volontaire, accessible à tous, il s'agit d'un processus organisé à visée éducative, elle est participative et centrée sur l'apprenant, elle vise à l'acquisition de capacités préparant à la vie et à une citoyenneté active, elle est fondée sur un apprentissage aussi bien individuel qu'en groupe, dans le cadre d'une approche globalement collective, elle est globale et structurée, elle est fondée sur l'action et l'expérience, à partir des besoins des participants.* »

Le projet de la Maison de la Jeunesse souhaite, via son objectif général et ses objectifs spécifiques, pouvoir influencer les problématiques des jeunes et nous venons de le voir, développer des axes clés dans le développement d'une personne, et d'un jeune en particulier, dans un contexte particulier. Cette éducation non-formelle ne peut se faire sans un accompagnement préalable d'une « organisation à visée éducative ». L'occasion de revenir sur la place des adultes.

Gestion du projet avec des adultes

Lors de la première réunion qui rassemblait les personnes intéressées pour participer au lancement officiel d'une association locale qui gèrerait la Maison, les jeunes de 15 ans, présents parmi des adultes, ont fait la demande explicite à ce qu'il y ait des adultes avec eux pour la gestion de la Maison. Ce sont donc les jeunes eux-mêmes qui, dans ce cas, font la demande d'un accompagnement éducatif.

« Mercredi, Laura avait organisé un petit dîner avec les femmes (toutes indigènes) du cours de tricot. C'était très sympa et chacun apportait quelque chose mais il n'en reste pas que les femmes sont très timides. Laura voulait acheter du vin pour réchauffer un peu l'atmosphère. Ca ne m'a pas semblé approprié à la Maison de la Jeunesse alors elle a compris. C'est un sujet à rediscuter : l'alcool doit il être complètement interdit à l'intérieur de la casa ou seulement pour les jeunes ? » (Extrait semaine 22)

Lorsque la participation des adultes remet en cause des fondements clés du projet (règle claire dès le projet initial que l'alcool y était interdit, pour répondre à une

³⁹ Repères – *Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*, Brander, P. et al. , Conseil de l'Europe, 2002 (p.24)

problématique majeure des jeunes à Saraguro), on peut remettre en cause la pertinence de leur participation.

La relation éducative

Javier, qui souhaite dorénavant laisser le projet au village, a écrit lui-même l'annonce pour le poste de coordinateur de la personne qui prendrait sa place (mai 2013). Dans la fiche de poste, il est spécifié que la personne recherchée doit : « avoir de l'expérience dans le travail avec les jeunes et les enfants, en coordination et en relations avec les institutions publiques et privées. Un titre de travailleur social, éducateur, psychologie, sociologie, professeur, animation sociale et culturelle sera valorisé, ou une formation en lien avec les jeunes, le temps libre et l'éducation. »

Il n'est donc plus question d'un projet autogéré mais bien d'un projet encadré par une fondation formée d'adultes et de jeunes et d'une personne salariée chargée de continuer à mener à bien le projet. Dans l'ouvrage *La Transmission entre génération*⁴⁰, la relation éducative est perçue par Philippe DA COSTA comme un modèle de référence qui mène les jeunes vers l'autonomie. :

« Cette mission induit un accompagnement du jeune sur un itinéraire conduisant le jeune d'une situation de dépendance à un état d'autonomie. Cette pédagogie est d'abord fondée sur la confiance réciproque. Cette confiance est vitale dans les mouvements et dans toute structure, elle constitue la capacité à ne pas infantiliser les jeunes. Or l'adolescent, en particulier, à besoin de vivre dans un climat de confiance précisément parce qu'il est inquiet et doute des autres et de lui-même. De plus l'éducateur, dans un mouvement, apparaît comme un médiateur entre les jeunes et la société. [...] La relation éducative doit permettre une auto-éducation. Cela nécessite une attitude d'accueil, de stimulation et d'encouragement. Elle doit permettre une prise en charge de soi, des découvertes, des explorations. Laisser choisir le jeune ne doit pas se traduire par un abandon dans l'action. L'adulte, au contraire, doit être là pour lui donner des moyens de réaliser des projets. Il doit lui indiquer où et comment se procurer ce qui lui manque et comment il devra s'y prendre. »

Dans cette idée de guider vers l'autonomie, nous avons été amenés à laisser la Maison à Johnny (16 ans), quelques après-midis, plus par obligation qu'autre chose :

⁴⁰ Académie d'éducation et d'études sociales (A.E.S.), *La transmission entre les générations, Un enjeu de société*, Annales 1997-1998, Fayard, 1999 - Le rôle des structures intermédiaires par M. Philippe DA COSTA, Commissaire général des Scouts de France, Président du Comité national de jeunesse et d'éducation populaire (p.136)

« Vendredi j'étais à Cuenca car restée bloquée sur le chemin du retour d'Ambato du jeudi. [...] C'est Johnny, un des jeunes qui travaille de temps en temps avec nous dans le cadre de son « engagement associatif » demandé par un des lycées, qui a ouvert la maison pour nous jeudi et vendredi, quand nous étions absents. Quand je suis arrivée vers 17h, il n'y avait aucun enfant, ça m'a étonnée. Johnny et deux de ses amis étaient là, ils étaient sur facebook et sont restés jouer aux échecs. » (Extrait du rapport semaine 10)

C'est une grande délégation de responsabilité que de laisser l'ouverture de la Maison par l'adolescent. On voit qu'il est fait plus acte de présence que préoccupé par une réelle gestion des affaires de la Maison, puisqu'il y a pas d'enfants présents. C'est compréhensible vu son jeune âge. Philippe DA COSTA explique bien⁴¹: « En conclusion, l'éducation du jeune par le jeune, oui, mais en ne mettant pas le jeune dans des responsabilités qu'il ne pourrait pas tenir, qui seraient difficiles à vivre pour lui parce qu'il a sa propre croissance à faire. »

Dans la relation éducative, tout se joue donc dans l'équilibre du contrat de confiance établi à l'accompagnement vers plus d'autonomie et les possibilités du jeune à coopérer vers cet apprentissage. Après avoir insisté sur la présence des adultes dans le projet et les impacts vers les jeunes, nous terminerons la réflexion autour de l'accueil des plus jeunes dans le projet, comme une manière de préparer l'avenir.

3.4.3 Préparer l'avenir avec l'accueil des enfants et des adolescents

Les enfants ont été les premiers à montrer beaucoup d'intérêt pour cette Maison de la Jeunesse. Ils viennent parfois nombreux, sont souvent une dizaine, régulièrement une vingtaine, métis ou indigènes sans distinction :

« La maison est ouverte à tous, et les enfants viennent tous les après-midi jouer ensemble dans ce qui est devenu leur maison. [...] Nous leur laissons une grande autonomie, et les accompagnons pour certaines activités ou pour régler certains conflits, mettre de l'ordre. Petit à petit nous nous rendons compte que les plus âgés s'occupent eux même de mettre l'ordre. Ils s'amusent d'un rien, sont bien élevés et nous ne rencontrons pas de problèmes majeurs de comportements. Nous remarquons que certains sont incapables de lire ou écrire correctement à 10 ans, que certains sentent mauvais et qu'ils ne se lassent jamais des quelques jeux de société que nous proposons. » (Extrait du projet de recherche)

⁴¹ Académie d'éducation et d'études sociales (A.E.S.), *La transmission entre les générations, Un enjeu de société*, Annales 1997-1998, Fayard, 1999 - Le rôle des structures intermédiaires par M. Philippe DA COSTA, Commissaire général des Scouts de France, Président du Comité national de jeunesse et d'éducation populaire (p.159)

Ceux que l'on voit le plus sont les voisins de la Maison. Il est clair qu'ils aiment ce lieu ou ils apprennent d'une autre façon que l'école à vivre-ensemble. Ils ne viendraient pas presque tous les jours aussi nombreux s'il ne couvrait pas un manque dans le village. C'est également un endroit où ils peuvent être force d'initiatives :

« A 16h30, nous jouons au jeu qu'Annabelle (11 ans) a prit l'initiative de créer hier soir. Il s'agit d'éclater un ballon de baudruche en s'asseyant dessus et de réaliser le petit « défis » qui est écrit sur un bout de papier à l'intérieur (chanter une chanson, faire une blague, faire des galipettes, sauter à cloche-pied)... Ca les rend encore plus fous mais s'amuse énormément. » (Extrait rapport semaine 7)

« De voir quatre enfants (de 9 à 12 ans) qui ont pris l'incroyable, superbe et adorable initiative de laver les toilettes de la maison (pendant notre absence à wambra pour discuter « organisation ») et le cours de relaxation qui a suivi m'ont aidé à lâcher prise. » (Extrait rapport semaine 8)

Malgré cela, nous avons, Javier et moi, parfois l'impression que les enfants prenaient beaucoup de place dans le projet, parfois peut-être même trop. Ils avaient du mal à comprendre quand on leur demandait de s'en aller. Après la mise en place de quelques règles simples : ils ne peuvent pas participer aux activités s'ils ont moins de douze ans, ils ne peuvent pas jouer sur les ordinateurs, ils ne peuvent venir entre 15 et 17 heures que s'ils ont apporté leur devoirs, etc...., et avec le développement des activités pour les jeunes et pour les adultes, nous avons réussi à trouver un certain équilibre. Nous avons parfois une vingtaine d'enfants pour le soutien scolaire ou pour jouer.

« Beaucoup d'enfants viennent. Nous [Javier, Fani et moi] partageons nos réflexions et finalement nous sommes d'accord sur le fait qu'il faudra un peu d'organisation mais que c'est important que les enfants puissent aussi profiter de la maison, ce sont les jeunes de demain, et dans un village, c'est bon que jeunes et enfants se côtoient. L'idée c'est qu'à terme les jeunes s'occupent des enfants. Et que si les enfants s'habituent à venir et que le projet prospère, ils se sentiront vraiment chez eux dans cet endroit une fois devenus jeunes. De plus, c'est plus facile d'aborder les thèmes d'interculturalité et de responsabilité dès qu'ils sont enfants, pour pouvoir compter sur eux plus tard. » (Extrait du rapport semaine 1)

L'idée que les jeunes s'occupent des enfants n'a pas encore réussi à voir le jour, mais les plus âgés des enfants (11-12 ans) ont déjà été force d'initiative pour s'occuper des plus petits, ce qui reste prometteur pour la suite. A terme, le fait que les jeunes puissent s'occuper des enfants s'ils le souhaitent leur permettrait de gagner en responsabilité et en autonomie. Cela les aidera à se connaître et à grandir.

Citons une dernière fois le rapport Delors⁴², qui promeut l'éducation comme une expérience sociale dès l'enfance : « *En d'autres termes, l'éducation est aussi une expérience sociale, au contact de laquelle l'enfant se découvre, enrichit ses rapports avec les autres, acquiert les bases de la connaissance et du savoir-faire. Cette expérience doit débuter avant l'âge de la scolarité obligatoire sous des formes différentes selon la situation, mais où doivent être impliquées les familles et les communautés de base.* »

La présence des enfants et des adolescents à la Maison de la Jeunesse est donc une manière de préparer l'avenir, car ils sont de fait les jeunes de demain. L'expérience sociale que les enfants peuvent commencer à la Maison dès leur plus jeune âge leur permettra de se sentir à l'aise dans cet espace tout au long de leur vie. Ils seront plus aptes à le faire leur et à le dynamiser, une fois devenus jeunes à leur tour.

Ils montrent un bel exemple de l'essence de la Maison qui est de proposer un lieu de vie, d'échange et de rencontre entre les deux cultures métisse et indigène du village. Ce sont les enfants qui font montrer le mieux qu'ils peuvent vivre et jouer ensemble sans problème.



Sortie en forêt avec des enfants, des ados et des jeunes, métis et indigènes.

⁴² DELORS, Jacques, Prés. *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale de l'Éducation pour le XXI^{ème} siècle. 1996 - Extraits. (p.20).

CONCLUSION

La Maison de la Jeunesse Mashî Pierre est un projet en constante évolution depuis ses débuts, qui prend forme en tâtonnant la meilleure façon de s'adapter à Saraguro.

Ne répondant pas à une demande locale explicite, il est normal que le projet ait besoin de temps pour trouver son identité. Le projet a été proposé aux jeunes du village, qui ont réellement essayé de travailler ensemble et de l'adopter. À différentes reprises, les jeunes n'y sont pas arrivés. Dans cet âge de la vie, transition entre deux époques, chacun chemine individuellement vers l'autonomie, la responsabilité, la quête d'identité et la prise d'indépendance à son rythme. C'est pour cela que « les jeunes » ne peuvent être accompagnés qu'individuellement sur le chemin de l'apprentissage à l'âge adulte, au fil de leurs projets. À l'évidence, un jeune de 15 ans n'a pas les mêmes besoins ni les mêmes attentes qu'un jeune de 29 ans. C'est aussi en fonction de leur histoire personnelle et de leur personnalité que les jeunes auront la capacité ou non d'assumer l'âge adulte. Pour ne pas mettre un jeune en difficulté devant des responsabilités qu'il ne saurait pas assumer, il s'agit de respecter son rythme, d'instaurer une relation de confiance pour apprendre à connaître ses limites.

La Maison de la Jeunesse est aujourd'hui un accueil intergénérationnel et des liens fragiles se tissent entre les différents publics. Ces liens se font lentement et de façon naturelle, puisque il n'était pas prévu que le projet ait cette dimension intergénérationnelle. Ces échanges étant peu cadrés, ils sont peu significatifs puisque les aînés n'en font pas parti et qu'il y a finalement peu d'écart d'âge entre les deux générations dont il est composé. De plus, les jeunes (15-29 ans) sont aujourd'hui encore le public cible principal des actions de la Maison, mais les liens intergénérationnels qui y sont actuellement présents ne sont pas approfondis pour permettre un accompagnement adapté aux spécificités et aux besoins de chacun des publics.

La pertinence de la présence des enfants, des adolescents et des adultes pour les jeunes se situe le fait qu'ils apportent de la vie, du dynamisme à un projet qui avait finalement besoin d'eux pour survivre. Ensuite, ils permettent d'accroître le vivre-ensemble, entre les deux cultures de Saraguro notamment, en donnant l'exemple. D'autre part, la présence des enfants et des adultes est source de valorisation, responsabilisation et autonomisation des jeunes, qui ont toujours été amenés à être les premiers acteurs de la mise en place de leurs activités de loisir avec le projet de Maison pour les Jeunes.

En revanche, la présence des autres publics empêche les jeunes de pouvoir bénéficier de moments privilégiés entre pairs. Ils n'ont pas ou très peu d'espaces et d'horaires qui ne leur sont qu'exclusivement destinés dans la Maison. Ces moments sont pourtant importants pour pouvoir répondre aux objectifs spécifiques qui ont été fixés pour eux et essayer de construire une identité « jeune » dans le village qui soit plus importante que l'identité culturelle. Ces temps « coupés » des autres publics permettraient aussi une meilleure adaptation aux besoins de chaque jeune et une prise de recul serait plus facilement envisageable pour mieux évaluer les activités réalisées avec tous les publics.

Si le projet a déjà tant évolué, il sera peut-être amené à changer, pour encore mieux répondre aux besoins de la population locale. L'accueil de publics si différents ne sera alors peut-être plus qu'une autre phase du projet. Alors que celui-ci a dorénavant une fondation locale composée d'adultes et de jeunes pour la gérer, c'est donc principalement à ces personnes de s'interroger sur ce qu'ils souhaitent que la Maison devienne.

Au cours de cette mission nous aurons appris à travailler dans un contexte rural et multiculturel spécifique. Nous aurons réalisé l'impact d'un leader et des relations interpersonnelles sur un projet, ses équipes et ses actions. Nous avons essayé de maximiser l'implication des jeunes dans la valorisation de temps de loisir. Nous avons appris à gérer l'imprévu et la tension (positive) de travailler entre le long terme et le court terme.

BIBLIOGRAPHIE

Documents imprimés

- Académie d'Éducation et d'Études Sociales (A.E.S.), *La transmission entre les générations, Un enjeu de société*, Annales 1997-1998, Fayard, 1999.
- ATTIAS-DONFUT, Claudine. *Génération et âges de la vie*. Paris : PUF, 1991.
- BARDET, Jean-Pierre, *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie. Une jeunesse en gestation : les mouvements de l'action catholique au Québec* ».
- BOURDIEU, Pierre. *Questions de Sociologie*, « *La jeunesse n'est qu'un mot* ». Lonrai : Les éditions de minuit, 1984.
- *Identifier son style de management préférentiel*. Paris : Demos, 2012.
- DELORS, Jacques, Prés. *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale de l'Éducation pour le XXI^{ème} siècle. 1996.
- DE GAULEJAC, Vincent. *Qui est « je » ?*, Editions du seuil, 2009.
- GALLAND, Olivier. *Les jeunes*. Paris : La Découverte, 2009.
- GALLAND, Olivier. *Sociologie de la Jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2011
- LABADIE, Christine. Pour une autre gestion des âges. *POUR (la revue du Groupe de Recherche pour l'Éducation et la Prospective)*. 2003, n°177.
- LAGRÉE, Jean-Charles. Les générations en quête de politiques publiques. *POUR (la revue du Groupe de Recherche pour l'Éducation et la Prospective)*. 2003, n°177.
- MALKI, Mohammed. *L'intergénération : une démarche de proximité, guide méthodologique*. La documentation française, 2005.
- REPÈRES – *Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*, Brander, P. et al. , Conseil de l'Europe, 2002.
- SAMUEL, Nicole. *Le Temps Libre : Un Temps Social*. Paris Librairie des Meridiens, 1984
- SNYDERS, Georges. *Y'a-t-il une vie après l'école ?*. ESF éditeur, 1996.
- TOURAINE, Alain. *Pourrons-nous vivre ensemble ?*. Fayard, 1997.
- VÉLEZ PALACIO Nivea, *Proyecto de Ley Orgánica por la Juventud*, 15 septembre 2011

Documents électroniques

- Ministère des Affaires Étrangères
<http://www.diplomatie.gouv.fr/>
- Banque Interaméricaine de Développement
<http://www.iadb.org>
- Site de ressource pour la paix, porté par l'association Modus Operandi
<http://www.irenees.net/>
- MIES (Ministerio de Inclusión Económica y social), sous la direction de SOLIZ CARRION Doris, Présidenta del Consejo Nacional de la Niñez y Adolescencia, Ministra de Inclusión Económica y Social. *Agenda de políticas de la Juventud 2012-2013*, 2^{ème} édition octobre 2012, 96p.
<http://www.inclusion.gob.ec/biblioteca/>
- El Universo
<http://www.eluniverso.com>
- Institut National de la Statistique et des Études Économiques
<http://www.insee.fr>
- Maison de Quartier les Hauts-de-Saint-Aubin
<http://www.mqhsa.com/>

ANNEXE

- **ANNEXE I - Résultats d'enquête**

Tu es

Une fille 31 46 %

Un garçon 37 54 %

Ton âge

19,7

Tu vis

Dans le centre 7 7 %

Dans une communauté 7 3 %

Ton statut

Etudiant 65 97 %

Travailleur 1 1 %

Autre 1 1 %

Qu'est ce que tu aimes faire ?

Sortir entre amis 44 21 %

Ecouter ou jouer de la musique 39 19 %

Faire du sport 38 18 %

Lire 5 2 %

Etudier 10 5 %

Etre en famille 14 7 %

Dessiner, peindre 12 6 %

Danser 14 7 %

Théâtre 2 1 %

Voir des films 25 12 %

Autre 4 2 %

Trouves tu les endroits où réaliser ces activités ?

Oui 49 72 %

Non 19 28 %

Comment tu t'imagines dans 10 ans ?

Avoir un travail et des femmes Arriver à être professionnelle, arriver à former une bonne famille Avoir une famille. Être à mon compte. Avoir ma maison Avoir une famille dans une bonne ambiance. Avoir un bon travail. Avoir une famille et un bon travail Avoir un petit business Vivre à Cuenca, continuer à étudier pour pouvoir avoir un bon travail pour ne dépendre de personnes Dans une compagnie de technologie-informatique ou dans un garage à moto. Etre une grande sculptrice, vivre de l'art Vivre à l'étranger Avoir ma famille, mon travail stable dans un bureau Vivre à l'étranger pour la situation économique Avoir un bon travail et de l'argent pour moi et ma famille Vivre en ville Vivre en ville avec toute ma famille Avoir une entreprise familiale Avoir une famille et vivre à l'étranger

Avoir un travail quotidien et une famille Avoir une entreprise familiale dans une ville et jouer dans une équipe de foot Être une bonne professionnelle Travailler dans la carrière que j'aurai choisi à l'université. Avoir une famille avec deux enfants et une femme. Vivre à Cuenca. Avoir un travail stable dans un cyber café Une doctoresse dans une hôpital et avoir une famille. Travailler dans une entreprise et prendre beaucoup soin de ma famille Je serais un professionnel, vivre en ville avec ma famille Avoir une famille, avoir un travail qui me plaît, stable et sûr Avoir une famille, vivre en ville, avoir un travail stable Avoir un titre, vivre en ville et avoir une famille Vivre à l'étranger Dans un autre pays avec un travail stable, comme le destin s'offrira Avoir une entreprise familiale Vivre à l'étranger avec une bonne famille et un bon travail je m'imagine avec une vie supportable, à l'étranger, et travailler dans une université dans une licence d'arts plastiques Mon métier, une famille unie et surtout être heureuse Avoir une famille, vivre en ville avoir un travail Finir les études, étudier et avoir une grande entreprise Avoir une famille, vivre en ville et avoir un travail stable Avoir une famille et travailler Vivre aux Etats-unis, avoir un travail stable, que je gagne beaucoup d'argent Avoir une famille et travailler dans ma propre entreprise A l'étranger, travailler pour ma famille Vivre à l'étranger Avoir un travail et une famille Vivre avec ma famille mais toujours avoir un travail pour subsister Avoir une famille, aller vivre en ville, avoir ma propre entreprise. Vivre en ville Vivre dans une ville d'Europe, marié avec des enfants, être professionnel et vivre commodément Avec une profession et un bon travail Je pense que je bougerais pas mal car je veux continuer à faire de la musique donc faire des tournés, peut-être dans le monde entier Avoir un travail et vivre pleinement la vie. Avoir une bonne famille Avoir un métier et vivre à l'étranger Avoir une famille, vivre en ville, avoir un travail stable Finir mes études, aller à la caserne (militaire) pour entrer à la police Avoir ma famille, mon travail d'architecte, et vivre en ville Avoir une famille, un travail, vivre à l'étranger Vivre en ville, avec un travail et pouvoir aider ma famille Vivre dans le centre d'une ville, avec un bon travail avec toute la famille Vivre à l'étranger avec un bon travail Avoir une famille, c'est pour moi quelque chose de très beau. Vivre et avoir ma propre entreprise familiale, ici à l'endroit où je suis née. Vivre en ville Avoir une famille, travailler en ville Vivre dans une communauté et avoir un bon métier. Exercer plusieurs métiers, peut-être avoir une famille de deux enfants, travailler à Saraguro et avoir une maison et vivre commodément Etudier ou avoir un titre en architecture, être peintre et savoir bien jouer de la guitare, faire de la musique rock Vivre en ville Finir mes études secondaires, suivre une carrière à l'université pour ensuite avoir un travail stable et pouvoir avoir une famille Avoir une famille et ma propre entreprise

Les points positifs de Saraguro

Les fêtes, le rock, Pas autant de vols que dans d'autres lieux, ni de meurtres Pas de pollution. C'est beau. C'est interculturel. Vivre unis. Aimable. Culture. Endroit jolie. C'est propre, les rues sont bien arrangées, c'est accueillant Un grand canton, il y a une piscine, il y a un parc Tranquille, pas trop de circulation, c'est beau rempli de tranquillité Beaucoup de tourisme, bons amis. Beaucoup d'habitudes, beaucoup de liberté, c'est tranquille Très tranquille, pas beaucoup de pollution Petite ville, gens respectueux pas beaucoup de pollution, meilleur environnement dans les communautés Tranquillité, moins de pollution, moins de vols C'est tranquille, pas de voleurs, des gens aimables Tranquillité, pas beaucoup de circulation c'est tranquille, les gens aimables, les gens tranquilles le climat, lieux attractifs, traditions culturelles les bons amis, vivre avec mon frère Il n'y a pas beaucoup de violence. Tranquillité. Communication C'est un endroit tranquille, sans délinquant. Il y a de la variété dans les cueillettes des aliments. Il n'y pas de discothèque. Avoir mes amis avec qui je peux m'amuser et sortir. Il y a de bonnes possibilités d'études. Il y a de l'espace pour que je m'amuse avec ma famille et mes amis. Lieu accueillant et sans pollution Ce n'est pas très dangereux, je ne peux pas me perdre, c'est tranquille pas beaucoup de délinquance, environnement naturel, lieux touristiques, les moeurs Avoir la liberté de sortir où tu veux, bonnes moeurs, beaucoup d'amitiés Pas beaucoup de pollution, facilité pour trouver les choses dont on a besoin, la culture est conservée C'est tranquille, il y a le nécessaire, pas de voleurs Bonne ambiance, les parcs sont attractifs tranquille, pas de délinquance, environnement naturel le climat, les lieux touristiques, son attractivité Connaître plus de gens, avoir des technologies pour pouvoir faire des travaux d'étude, un endroit pour se promener en famille Vivre dans une communauté me permet de respirer un air moins pollué, avoir une vraie liberté sans libertinage, un endroit magnifique pour méditer On peut sortir sans avoir peur, l'interculturalité qui existe, l'amabilité des gens Ce n'est pas très pollué, c'est tranquille, on se préoccupe de la santé (propreté) Bonne ambiance, les gens sont aimables, tranquilles, village tranquille sans délinquance - Les étrangers organisent des choses avec les jeunes, il n'y a pas beaucoup de pollution, il n'y a pas beaucoup de délinquance Beaucoup de culture, sécurité, on peut visiter des lieux touristiques Sortir

avec mes amis sans problèmes, il n'y a pas de crimes, je peux être en famille C'est un endroit très joli, il n'y a pas beaucoup de pollution, ? Les lieux touristiques, les gens, l'hospitalité C'est très tranquille, on vit en harmonie, on s'aide mutuellement La technologie, beaucoup d'aide au travail, connaître des gens C'est très tranquille Tu t'entends bien avec tous ceux qui vivent dans ton quartier Un lieux tranquille, beaucoup de beaux endroits où se rencontrer, environnement sain pas beaucoup de pollution Etre avec mes amis les gens sociables, pas beaucoup de délinquance, les gens honnêtes L'harmonie entre la majorité de notre culture indigène, le plaisir d'une ambiance de paix, je profite de la belle campagne, des bois et les collines encore vierges, pas encore polluées... Il n'y a pas de trafic et de délinquance. on peut marcher tranquille sans préoccupation. Avoir des amitiés et des gens accueillant. pourvoir sortir en toute sécurité, je peux sortir à n'importe quelle heure, ?? Endroit tranquille, pas très pollué, propre Lieux sain et tranquille Avoir un peu de tranquillité, pas beaucoup de délinquance, vivre tranquillement en famille Les fêtes, le rock, Ses parcs sont jolis, c'est une ambiance tranquille, les câbles sont bien rangés Pas beaucoup de délinquance, les gens sont en lien, il n'y a pas beaucoup d'accidents Vivre dans un environnement sain, on peut profiter de sa liberté, on peut profiter des lieux touristiques C'est un endroit sans danger. Vivre dans la communauté, les mingas. Être soi-même et ne pas faire ce que dise les autres. IL y a des groupes juvéniles, ?? Tranquillité, peu de pollution, pas beaucoup de délinquance Vivre dans un environnement sain. c'est petit, il y a des organisations, les amis Plein de culture, le climat, la musique Endroit très tranquille, pas beaucoup de pollution, toute la famille réunie de beaux lieux à visiter, presque pas de pollution Les gens, la culture, disposition

Les points négatifs de Saraguro

Beaucoup d'alcool, de vols, de drogues On se fait critiquer peu importe ce que l'on fait, les gens parlent derrière le dos des autres sans se rendre compte du mal que cela fait La mairie ne soutient pas les communautés. Il n'y a pas de parc de loisir, il n'y a pas de lieux adéquat pour se divertir Beaucoup de désunion et il manque un cabaret, manque de lieux pour faire du sport, pas assez propre Il y a beaucoup de fêtes et les jeunes préfèrent les vices, pas assez d'offres de travail, dépenser de l'argent pour les fêtes C'est la où j'ai été toute ma vie. Beaucoup de racisme, beaucoup de rock, beaucoup de vices Pas d'université, pas de cinéma, pas assez d'endroits pour se divertir Pas d'organisations, il manque de bureaux Il fait froid Beaucoup de problèmes familiaux, beaucoup de malheurs, de suicides Beaucoup de business, beaucoup de circulation, beaucoup de pollution Beaucoup d'ordures, pas de parcs de loisir les bagarres pendant les fêtes, Pas de parcs récréatifs pour les enfants, pas d'endroit pour faire du sport, pas une bonne attention à l'hôpital ne pas connaître beaucoup de monde, problèmes personnels Désorganisé. Il y a beaucoup de déchets dans les rues. Le climat qui varie beaucoup. Tout le monde se connaît. Il n'y a pas beaucoup d'offre d'emploi. Il y a beaucoup d'alcoolisme. Beaucoup de groupe sociaux dangereux. Beaucoup de corruption. Beaucoup de jeunes boivent trop, beaucoup de femmes enceintes, pas de cinéma ni de théâtre beaucoup de pollution, pas de bonne connexion jusqu'aux communautés Mauvaises habitudes, trouver la distraction dans des choses mauvaises, l'alcoolisme l'eau est polluée, pas d'endroit où sortir à se divertir Il y a de la pollution, beaucoup de concurrence, beaucoup d'alcool Suicides, corruption, ?? pas de bibliothèque complète, ?? Beaucoup de bruit dans la ville, sortir dans la rue, ? Vivre en étant dirigés par des autorités corrompues, on n'a pas ce que l'on souhaite à notre disposition, failles géologiques (accidents) Le froid, le manque d'endroits pour échanger, certaines rues en mauvais état Pas assez de services, l'eau potable n'est pas propre, pas de parcs de loisir Beaucoup d'alcool, beaucoup de fêtes -Il n'y a pas les moyens nécessaires pour réaliser des activités, il n'y a pas d'endroit adéquat pour se distraire, il n'y a pas de parcs de loisir Très petit, pas beaucoup d'endroit où acheter, peu de magasins Les gens se critiquent beaucoup et ce que font les autres leur importe Il n'y a pas d'endroits où aller se promener Il n'y a pas tout ce qu'il y a besoin, beaucoup de corruption, les autorités ne s'occupent pas bien des choses Très petit, pas d'endroit où sortir, peu de magasins La jeunesse "endommagée", beaucoup d'alcool, trop de facebook beaucoup de pagaille, moins de végétation, plus de pollution Qu'on se s'entend pas avec les indigènes Qu'il n'y a pas beaucoup de travail Beaucoup de discrimination et de ragots, pas de cinémas ou de centres de loisirs, pas d'université Il n'y a pas grand chose à faire, d'endroits où sortir, et je n'aime pas trop les gens Beaucoup d'alcooliques, beaucoup de corruption Certaines routes doivent être rénové car il a beaucoup de poussière. Il n'y a pas de feux tricolore. Parfois l'eau est coupé. Il y a beaucoup d'ivrognes, pas de cinéma, pas d'université IL n'y a pas tout, l'eau potable n'est pas propre, pas de parcs de loisir Les jeunes de maintenant ne profitent pas de ce qui est nôtre On ne trouve pas ce dont on a besoin, il n'y a pas d'endroit pour aider les gens, pas assez de moyens de transport Beaucoup

d'alcool, de drogues, ? Les règles de circulation ne sont pas respectées, il y a beaucoup de voitures, il y a beaucoup de consommation d'alcool Il n'y a pas beaucoup de respect entre les gens L'alcool, ne pas avoir toutes les nécessités basiques, les accidents Il n'y a pas beaucoup d'entente, il n'y a pas beaucoup d'organisation entre les deux cultures, il y a du racisme L'alcoolisme, peu d'endroits pour se divertir, pas de cinéma l'alcoolisme, la discrimination, le manque technologique Il y a des opinions divergentes pour la musique et la philosophie de vie, on n'est pas bien gouvernés Pas d'université, pas de cinéma, pas assez d'endroit pour se divertir Dans certaines choses il y a présence de racisme Petit, pas beaucoup d'endroit où aller, les gens parlent beaucoup

Sais tu qu'il existe une maison de la jeunesse à Saraguro ?

Oui 45 67 %
Non 22 33 %

Si oui, comment l'as tu connue ?

Par des amis	12 18 %
Par de la famille	0 0 %
Par Javi	7 11 %
Par une présentation au lycée	13 20 %
Pour la fête d'inauguration	4 6 %
Par de la publicité à la radio	7 11 %
Par des affiches	10 15 %
En passant devant la Casa	12 18 %
Autre	0 0 %

Est ce que tu es déjà allé à la Casa ?

Oui 14 22 %
Non 50 78 %

Si oui, pourquoi es tu venu(e) ?

Pour avoir des informations	0 0 %
Pour participer à un cours	5 26 %
Pour discuter et passer un bon moment	2 11 %
Pour consulter une information sur internet	1 5 %
Pour donner un cours	1 5 %
Participer à l'organisation de la maison	6 32 %
Autre	4 21 %

Comment t'as paru le lieux ?

Accueillant	6 38 %
Peu accueillant	2 13 %
Moche	0 0 %
Joli	8 50 %

Si tu n'es pas venu à la Casa, pourquoi ?

Je ne connaissais pas	25 51 %
Ca ne m'a pas donné envie	10 20 %
Je n'aime pas les activités proposées	0 0 %

J'ai honte	7	14 %
Pour les gens qui y travaillent	0	0 %
Autre	7	14 %

As tu le facebook de la maison dans tes amis ?

Oui	6	9 %
Non	49	77 %
Je n'ai pas facebook	9	14 %

La maison se propose un espace de rencontre entre jeunes de différentes cultures et d'alternatives de loisirs et de temps libre à travers l'échange de connaissance comme alternative à l'argent. Cela te paraît il intéressant ?

Oui	60	92 %
Non	5	8 %

Pourquoi ?

On ne connaît pas ce lieux C'est un bon lieux, un meilleur endroit pour se distraire pour ceux qui se droquent par exemple Chacun peut mettre en place des activités qui lui plaisent. Ça serait un endroit de rencontre entre les cultures pour plus d'union. C'est une bonne façon de connaître des gens L'union, le partage entre jeunes c'est bien de nos jours La rencontre de différents jeunes aide à faire des liens, discuter, échanger des idées C'est un moyen de créer de bonne relation avec tous les jeunes qui vivent ici. C'est important de regrouper les jeunes sans qu'importe sa culture, sa race, sa couleur... On pourrait vivre ensemble avec tous les jeunes et nous amuser Comme ça on peut s'aider et faire des liens, connaître de nouveaux amis chacun peut participer, échanger avec les autres Grâce à ce type d'espaces, nous les jeunes pourrions échanger plus de choses, comme les habitudes traditionnelles, et différents points de vue je pourrais peut-être avoir plus d'amis Il y aurait plus d'amitié il y a un moment de loisir Un espace qui peut permettre aux jeunes de voir plus loin dans leur vie On peut tous se connaître C'est un espace qui permet d'avoir plus de connaissance A Saraguro il n'y a pas d'endroit où l'on peut se retrouver entre jeunes ici les jeunes partagent leurs activités et leurs expériences. A travers ce projet on peut échanger entre jeunes et aussi avoir un lieu pour nous distraire sainement. Ainsi les jeunes ne suivraient pas de mauvais chemins quand ils sont jeunes et ils peuvent passer du temps dans quelque chose de bien c'est un divertissement pour arrêter les mauvaises habitudes A travers ça beaucoup de jeunes peuvent s'unir et commencer à s'entendre on apprend à bien utiliser notre temps Il y a des choses très intéressantes Parce qu'on peut savoir comment se mènent les activités de la casa Pour qu'on puisse mieux se connaître entre différents lieux, ethnies Comme ça on peut dialoguer entre nous au lieux de sortir dans la rue pour les mauvaises habitudes, ça nous aide à nous former Pour apprendre à économiser et être responsable Les jeunes auront d'autres formes de divertissement et ne seront plus seulement dans la rue avec les vices pendant leur temps libre C'est une bonne idée pour éviter les vices et s'occuper des activités Pour connaître les opinions des autres C'est un lieux qui permet de rencontrer des gens différents (activités, cultures) Ce serait quelque chose de bien pour tous les jeunes Je crois que Saraguro a besoin de ça pour changer pour connaître de nouvelles personnes On ne connaît pas ce lieux On peut faire plus de liens avec les gens et créer des amitiés Parce que ça aide à la collectivité et ça aide beaucoup les enfants. C'est bien de vivre ensemble avec les autres jeunes, passer du temps avec les autres, échanger des idées et des expériences Parce que ça permet de connaître de nouvelles choses De cette façon nous aurions de bonnes connaissances pour pouvoir respecter les idées de chacun Comme ça on ne choisit pas de mauvais chemins quand on est trop jeunes et on peut se divertir dans des choses bien On peut connaître d'autres cultures Pour pouvoir apprendre plus On ne connaît pas Comme ça on peut apprendre à gérer notre argent et ne pas nous faire avoir par les autres comme ça on pourrait oublier les problèmes et déstresser Il serait très important de réaliser une rencontre avec différente culture, puisque l'on voit dans l'actualité qu'on ne peut pas s'entendre, on a des façons différentes de penser et de se comporter dans la société. Parce qu'on peut y échanger des idéologies, des pensées, partager avec les autres Il y aurait plus d'esprit d'équipe dans un travail en groupe C'est un endroit pour acquérir des connaissances et pour travailler. A travers ces activités on maintient les jeunes occupés et plus en lien avec la société, en comprenant son contexte

Parce que souvent on se moque de ma façon d'être Je veux connaître ou essayer ses rencontres on peut connaître de gens de différentes cultures, passer du bon temps et ne pas dépenser de l'argent dans des activités qu'on ne profite pas J'aurais quelque chose pour me divertir

Cela te donne t-il envie de participer aux cours, à l'organisation, de proposer des activités ?

Oui 53 80 %

Non 13 20 %

Pourquoi?

Pour passer le temps Ca me parait important Je n'ai pas le temps. parce que je n'aime pas ça C'est bien, drôle et on peut se relaxer C'est très intéressant ce que vous proposer. Je n'ai pas le temps, je suis quelqu'un de très occupée Je n'ai pas le temps J'aime faire des liens avec la société et le plus important j'aime apprendre de nouvelles choses pour en savoir plus sur les discussions qui s'y font Je pourrais connaître plus de choses et faire des liens avec des gens d'autres endroits ça m'aiderait à plus sortir, à me distraire et à m'épanouir Tu peux avoir beaucoup d'opportunités d'apprendre beaucoup de choses c'est sympa de participer J'apprendrais beaucoup de nouvelles choses para apprendre algo que no sé Je veux connaître l'organisation entre les jeunes pas le temps J'apprendrais des choses que je ne sais pas. Il faut toujours trouver de nouvelles choses pour améliorer la casa Pour aider la maison à grandir et à se faire connaitre. Mais entre le lycée et la maison je n'aurai pas le temps. Pour que les jeunes viennent plus a ces événements ça nous aide à projeter le future intéressant d'aider les autres sortir les weekends à profiter pendant le temps libre C'est très beau Comme ça j'apprendrais à me mettre en rapport avec d'autres personnes j'aime les activités en groupe, Ce serait un lieux où l'on pourrait se distraire pour un moment Beaucoup de gens sont actuellement avec de mauvaises habitudes je n'y donne pas d'importance C'est très intéressant et c'est une opportunité pour être plus en liens les uns avec les autres Parce que j'aime jouer de la guitare et je voudrais apprendre plus, Être musicien Pour sortir s'amuser pendant les temps libres ou les weekends Je veux voir comment nous sommes, nous les jeunes Ca m'a l'air intéressant Il y a beaucoup d'enfants et de jeunes qui aiment apprendre et ils en ont besoin pour apprendre à participer Une autre façon de se divertir Pour mieux connaître les organisations Parce que j'aimerais aider les enfants en informatique Pas le temps mais ce serait pourtant une très bonne expérience Ca m'a l'air intéressant Il y a beaucoup de choses que Saraguro est en train de perdre et les jeunes ne font rien Pour pouvoir connaitre les activités et ensuite apprendre Pour grandir et faire venir les jeunes qui ne savent pas où c'est On peut découvrir d'autres activités On peut apprendre plus que ce qu'on sait Pour passer le temps Comme ça j'aurais moins peur et honte d'être avec beaucoup de gens ce serait bien, j'apprendrai beaucoup Pour passer le temps Parce que c'est très intéressant que l'on puisse échanger je m'orienterais un peu sur le travail en groupe Je n'ai pas le temps. Faire des activités qui favorisent le bien-être physique et psychologique des jeunes Je n'aime pas partager avec des gens qui sont différents de moi J'étudie, je n'ai pas beaucoup de temps libre parce que j'aimerais apprendre de nouvelles choses intéressantes et connaître plus de personne Pour que les jeunes se motivent à intégrer diverses activités

Avec lesquelles de ces actions aimerais tu participer ?

Proposer un cours	7 10 %
Faire des jeux avec les enfants	12 17 %
La communication	5 7 %
La gestion des ordinateurs	10 14 %
Le soutien scolaire	2 3 %
La projection de films	14 20 %
Organiser des conférences ou discussions	5 7 %
T'occuper de la cafeteria	5 7 %
Autre	9 13 %

C'est un espace ouvert aux deux cultures indigène comme métis, qu'en penses-tu ?

Une bonne idée 55 82 %
Normal 8 12 %
Difficile 4 6 %

C'est un espace interdit à la vente et à la consommation d'alcool, qu'en penses-tu ?

Une bonne idée 53 80 %
Normal 9 14 %
Mal 4 6 %

Tu peux exprimer ce que tu souhaite sur ce projet...

tout est parfait Que vous continuiez à faire des enquêtes pour que nous les jeunes puissions participer et ne pas toucher aux vices qui affectent notre santé et les autres Oui ce projet et les activités me plaisent. Le projet que vous proposez est très bien pour le bien être des jeunes. Essayer d'accueillir encore plus de jeunes pour qu'il y ait une meilleure relation Je souhaite que le projet ne s'arrête pas, et qu'il y ait plus d'enfants et de jeunes qui viennent participer. Le projet est très bien, ce serait bien de pouvoir y aller en dehors des jours de travail ce projet m'a l'air d'être une bonne idée, ainsi nous pouvons nous socialiser avec les autres et connaître de nouvelles personnes Ce projet m'a l'air intéressant ça m'a l'air super qu'on ne peut pas y vendre d'alcool Ce projet me plait car il traite d'orienter les jeunes c'est très bien, continuez former des groupes dans les communautés qui puissent encourager tout ce que vous proposez je ferais plus de publicité pour que les gens y aillent et que ce soit un endroit plus grand pour les différentes activités Ce projet me plait beaucoup parce qu'il permet d'orienter les personnes. On peut inventer de nouveaux projets pour les jeunes. C'est un espace très sympa parce que les jeunes ont l'opportunité de pouvoir s'exprimer et partager. Je voudrai que ce projet continue. C'est un projet très sympa et ce qui me plait le plus c'est le soutien scolaire et la projection de film. Tout est bien, ce serait bien d'ajouter un cours d'informatique et d'anglais tout est en ordre ça m'a l'air bien d'utiliser son temps dans quelque chose de productif ça m'a l'air faisable et un bon projet, on pourrait peut être faire des voyages de retraite faire plus de pub pour que tous les jeunes de Saraguro viennent Tout me plaît dans ce projet parce qu'on peut tous participer sans aucune distinction Si ce projet est bon et donne des résultats il ne faudrait rien changer mais voir comment améliorer ces résultats Ce projet m'a l'air très bon parce qu'il aide les jeunes à se divertir et les maintenir occupés avec des activités C'est une bonne idée d'avoir cette maison de la jeunesse car il y a beaucoup de jeunes qui ont besoin d'apprendre des choses Ce projet m'a l'air important pour pouvoir se relaxer ou déstresser un moment le projet est bon Ca m'a l'air d'être une bonne idée, ainsi beaucoup de jeunes peuvent se distraire, pour ne pas faire des choses individuelles, parce qu'il y a beaucoup de gens qui boivent de l'alcool Ca me plait et pour moi tout à l'air bien tout à l'air parfait Ca m'a l'air bien avec les nouvelles propositions comme cela vous auriez plus de visiteurs Il y a de bonnes idées. Ça aide à créer des amitiés. J'adorerais participer à ce projet mais je n'ai pas le temps sinon j'adorerais Tout va bien et ce projet m'a l'air excellent Ca m'a l'air bien. Mais on pourrait rajouter un cours de théâtre, de peinture, d'anglais, pour progresser ;) C'est bien, j'aimerais qu'il y ait un concours de danse, des dialogues pour les pères de famille, cours d'anglais, de français Tout m'a l'air bien tout est parfait J'aimerais une organisation avec tous les jeunes et des discussions sur l'alcoolisme C'est un projet très intéressant. Nous avons une autre façon de penser que les métisses. Nous souhaitons d'autres activités. Ce qui me plairait avec ce projet c'est de faire des événements juvéniles, des nuits culturelles, des camps Ce projet m'a l'air bien, pour que nous les jeunes puissions mieux nous organiser Aider les personnes handicapées. Qu'il y ait plus d'activités pour l'union des jeunes Ce projet est bien pour ceux qui le font, mais à mois ces activités ne m'intéressent pas beaucoup, mais continuez si c'est ce que vous souhaitez Ca me plait beaucoup mais je n'ai pas beaucoup de temps pour pouvoir participer Je rajouterai un cours de musique

Mémoire présenté pour l'obtention du **Master Management du développement**

Année de soutenance : juillet 2013

Auteur : POULAIN Luzia (promotion 8)

Titre : La place des jeunes dans la création d'une Maison de la Jeunesse à Saraguro (Équateur).

Tuteur : KRYSMANN Blandine

Résumé du mémoire :

L'étude porte sur la place des jeunes dans la création d'un projet de Maison de la Jeunesse à Saraguro, en Équateur. Projet en continuel évolution depuis son lancement, il a été créé pour répondre à des problématiques spécifiques de la population jeune de ce village. C'est pourtant aujourd'hui un accueil intergénérationnel.

Nous expliquerons comment la participation des publics enfants, adolescents et adulte est possible dans un projet qui ne leur était pourtant pas destiné, étudierons les liens qu'ont tous ces publics et analyserons la pertinence de leur présence pour les jeunes.

La recherche a été menée sur le projet de Saraguro à l'aide d'entretiens, d'une enquête, d'observation.

Mots-Clef : Jeune, éducation management, génération,